

FRAGMENTA DIPTEROLOGICA

Éditée par Dr. ANDY Z. LEHRER

NOVEMBRE 2007

ISSN 1565-8015; ISSN 1565-8023

NUMERO 12

Deux espèces nouvelles de la sous-famille afrotropicale *Fainiinae* (Diptera, Calliphoridae)

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On décrit deux espèces nouvelles du genre *Fainia* Zumpt, de la faune du Kenya : *F. kirinyaga* n. sp. et *F. giriana* n. sp.

Summary. Two news species of the afrotropical subfamily *Fainiinae* (Diptera, Calliphoridae). One describes two new species of the genus *Fainia* Zumpt, of the fauna of Kenya: *F. kirinyaga* n. sp. and *F. giriana* n. sp.

Dans le genre *Fainia* Zumpt, le genre-type de la nouvelle sous-famille *Fainiinae* (Lehrer, 2007), nous avons encore trouvé deux espèces nouvelles de la faune du Kenya. Ainsi, le nombre de ses taxons est actuellement de 6, à savoir : *F. albitarsis* (Macquart 1846), *F. elongata* (Bezzi 1908), *F. inexpectata* Zumpt 1973, *F. kagerana* Lehrer 2007, *F. kirinyaga* n. sp. et *F. giriana* n. sp.

Il est très intéressant d'observer que Zumpt (1958) a cru que ses espèces sont caractérisées aussi par la cellule radiale distale (R5) ouverte. Cependant, nous avons constaté que chez l'espèce *F. giriana* n. sp. cette cellule est pétiolée.

Pour l'identification des espèces du genre *Fainia*, nous présentons ci-dessous leur clé de détermination.

- 1(10) Cellule radiale distale (R5) ouverte.....2
- 2(5) Sternopleures noirs luisants, sans tomentum cendré jaunâtre dense ou seulement avec un très faible tomentum.....3
- 3(4) Abdomen jaune orange. La proéminence médiane du sternite V est petite.....
.....*F. albitarsis* (Macquart)
- 4(3) Abdomen brun orange jusqu'au noir, sans taches ou bandes ; parfois avec une bande médio-longitudinale noire. La proéminence médiane du sternite V est grande, semi-circulaire.....*F. kagerana* Lehrer
- 5(2) Sternopleures couverts entièrement d'un tomentum cendré ou cendré jaunâtre.....6
- 6(9) Abdomen complètement jaune orange.....7
- 7(8) Paralobes larges. La proéminence médiane du sternite V a une forme rectangulaire, avec les coins arrondis.....*F. elongata* (Bezzi)
- 8(7) Paralobes minces. La proéminence médiane du sternite V est sous la forme de deux palettes étroites et disposées horizontalement.....*F. inexpectata* Zumpt
- 9(6) Tergite abdominal IV noir avec des taches latérales jaunes et le tergite abdominal V est entièrement noir.....*F. kirinyaga* n. sp.
- 10(1) Cellule radiale distale (R5) pétiolée.....*F. giriana* n. sp.

Fainia kirinyaga n. sp.

MALE

Tête. Noire, avec tomentum argenté sur les parafrontalies et sur les parafacialies. Les yeux sont dichoptiques, avec les facettes plus grandes sur les marges inférieure et parafrontale. Le front, vu du dessus et au lieu le plus étroit, est deux fois le diamètre de l'ocelle antérieur. La bande frontale est noir brunâtre. Les antennes sont largement séparées par une carène très développée, longue à peu près jusqu'au sommet du troisième article et noir luisant ; les articles basaux sont brunâtres ; le troisième article est presque 3 fois plus long que le deuxième. L'arista est jaune brunâtre, mince et avec de longs poils sur la partie dorsale. La lunula, la face et les bordures faciales sont noir luisant. Le clypeus est très proéminent, noir luisant. Les parafacialies ont 4-5 striations minces, très évidentes en relief. Vibrissarium brun. Le péristome est noir luisant sur la moitié supérieure et couvert d'un tomentum cendré jaunâtre dense sur la moitié inférieure. La trompe est noir luisant ; les palpes sont ovales, larges et noirs.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes et les ocellaires sont bien développés ; les préverticaux sont absents ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 8 paires ; on voit 2 petites vibrisses au dessus de la grande vibrisse. Le péristome et la partie postérieure de la tête ont des poils jaunes.

Thorax. Vert métallique, avec un faible tomentum cendré et trois bandes longitudinales noires et minces. Les pleures ont un tomentum cendré dense. Le pronotum et les pleures ont des poils jaunes fournis. Les propleures sont glabres. Les stigmates antérieurs sont jaunes ; les stigmates

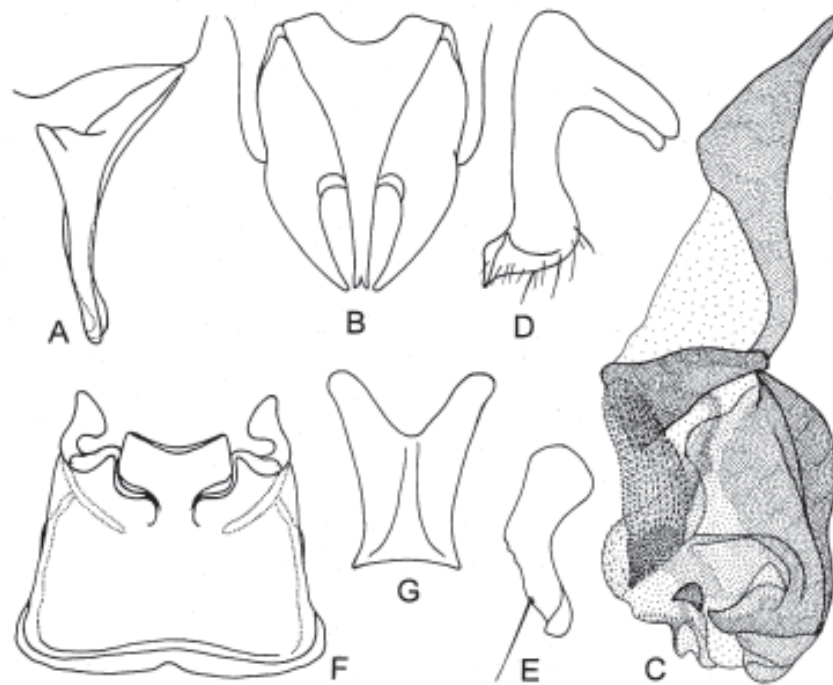


Fig. 1. *Fainia kirinyaga* n. sp. A, cerques et paralobes vue de profil ; B, cerques et paralobes vue dorsale ; C, phallosome ; D, prégonites ; E, postgonites ; F, sternite V et hémisternites VII ; G, sternite X.

postérieurs cendrés. Les pattes ont les fémurs jaunes et les tibias d'un noir brun; les fémurs médians ont un ctenidium.

Chétotaxie du thorax. ac = 0 + 1, dc = 0 + 1, ia = 0 + 1, prs = 1, n = 2, sa = 2, pa = 2, sc = 3 + 0, pp = 2, pst = 0, st = 1 : 1.

Ailes. Transparentes. Epaulette et basicosta sont noir brunâtre ; costagium jaune. La cellule R5 est ouverte, avec le cubitulus courbé. Les nervures r1 et r4+5 sont glabres. L'épine costale est absente. Les écailles sont blanc jaunâtre ; les balanciers jaune brunâtre.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 5 ad. Les tibias médians ont 2 ad et 1 pv. Les tibias postérieurs ont 4 ad, 1 av et 3 pd.

Abdomen. Long, avec les tergites I+II et III jaunes, avec des bandes postérieures noires et minces. Le tergite IV a des taches latérales jaunes ; le tergite V est noir et a de faibles taches postérieures brun jaunâtre. Le postabdomen est brun. Les sternites I-IV ont des poils jaunes fournis et dressés. Le sternite V est d'un brun foncé ; le sternite VI est d'un brun clair.

Genitalia : fig. 1.

Longueur du corps. 10 mm.

FEMELLE. Inconnue.

Matériel étudié. 1 ♂, holotype, Kenya, Rt A104, 15 km SE Nairobi, 29.IV-15.V.1991, leg. A. Freidberg & Fini Kaplan - coll. TAU.

Derivatio nominis. Du mont Kirinyaga, qui signifie en langue kikuyu *Mont Brillant* ou *Mont de l'autruche*.

***Fainia giriama* n. sp.**

FEMELLE.

Tête. Noire, avec un faible tomentum cendré sur les parafrontalies et parafacialies. Les yeux ont les facettes un peu plus grandes seulement sur les marges inférieure et frontale. Le front, vu du dessus et au lieu le plus étroit, mesure 1/2 de la largeur d'un œil. La lunula est noir luisant, avec une impression médiane demi-circulaire, de laquelle part la carène faciale médiane, très large, longue et sous la forme d'un stylet, qui sépare les antennes. Les antennes sont noires ; les articles basaux ont de très petites taches brunes ; le troisième article est 2 fois plus long que le deuxième. L'arista est brune, avec des poils très longs sur la partie dorsale. La face est noir luisant et avec un faible tomentum cendré. Les bordures faciales sont noir luisant. Le clypeus noir luisant est très proéminent et avec une impression qui forme deux lobes latéraux, bien visibles dans une certaine position. Les parafacialies ont une grande tache, ovalaire, noir luisant et striée. Le vibrissarium et sa branche suboculaire sont bruns. Le péristome est noir luisant sur la moitié supérieure et couvert d'un tomentum cendré jaunâtre et dense sur la moitié inférieure. La trompe est noire ; les palpes sont jaunes, longs, aplatis et aussi larges que la largeur du troisième article antennaire.

Chétotaxie de la tête. Sont distincts les macrochètes verticaux internes, les macrochètes verticaux externes, les ocellaires, les préverticaux, les macrochètes frontaux au nombre de 9 paires et les orbitaux au nombre de 3 proclines. Les parafrontalies ont quelques microchètes noirs. Les petites vibrisses montent un peu sur les bordures faciales.

Thorax. Vert métallique, avec un faible tomentum cendré et 5 bandes longitudinales noires, larges et peu distinctes. Les pleures sont entièrement couverts d'un tomentum jaune dense et de poils jaunes. Les propleures sont glabres. Les stigmates antérieurs sont jaunes ; les stigmates postérieurs bruns. Les pattes ont les fémurs jaune orange ; les genoux, les tibias et les tarses sont noirs ; les fémurs médians ont un ctenidium atypique.

Chétotaxie du thorax. Réduite. ac = 0 + 0, dc = 0 + 1, ia = 0 + 1, prs = 1, h = 2, ph = 1, n = 2, sa = 3, pa = 2, sc = 3 + 0, pp = 2, pst = 0, st = 1 : 1.

Ailes. Légèrement brunies, avec la marge antérieure plus intensément brunie et avec une tache brune dans la cellule costale distale (2C). Epaulette brune ; les basicosta et costagium sont jaunes. Les nervures r1 et r4+5 sont glabres. La cellule R5 est pétiolée et le cubitulus est courbé. L'épine costale est absente. Les écailles et les balanciers sont jaunâtres.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 3 ad et 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 1 av, 2 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont 3 ad, 2 av et 2 pd.

Abdomen. Jaune avec une bande médio-longitudinale noire, large sur les tergites I+II-V et une bande latérale (dorso-ventrale), noir verdâtre sur les tergites I+II-IV. Sur la partie ventrale de l'abdomen la pilosité est noire et seulement sur le sternite II il y a quelques poils jaunes.

Longueur du corps. 10 mm.

Matériel étudié. 1 ♀, holotype, Kenya, Tambach, 40 km E Eldoret, 12.V.1991, leg. A. Freidberg & Fini Kaplan - coll. TAU.

Derivatio nominis. Du nom Giriama, un groupe ethnique du Kenya.

Références

- LEHRER, A.Z., 2007, **Fainiinae n. sfam.** - Une nouvelle sous-famille de Calliphoridae (Diptera) et description d'une nouvelle espèce de Tanzanie. *Fragmenta Dipterologica*, 11: 1-5.
 ZUMPT, F., 1958, Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha) Part II: Rhiniini. *Explor. Parc Nat. Albert*, 92, Bruxelles.

Stomorhiniinae n. sfam.

Une nouvelle sous-famille de Calliphoridae (Diptera) et révision de ses taxons

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. L'auteur établi la nouvelle sous-famille *Stomorhiniinae n. sfam.* et délimite encore 3 nouveaux genres, notamment sur la base des genitalia mâles : *Bushrhina n. gen.*, *Lomwerhina n. gen.* et *Thairhina n. gen.* Du genre *Lomwerhina* il décrit l'espèce nouvelle *L. malobana n. sp.* ; du genre *Thairhina* l'espèce nouvelle *T. theodorinella n. sp.* et du genre *Stomorhina* une espèce paléarctique nouvelle *S. ellinikia n. sp.* et une nouvelle espèce afrotropicale *S. tanzibara n. sp.* On fait aussi les nouvelles combinaisons : *Bushrhina rugosa* (Bigot) **n. comb.**, *B. cribrata* (Bigot) **n. comb.**, *Lomwerhina mulanjenia* (Lehrer) **n. comb.** et *Thairhina sikorae* (Villeneuve) **n. comb.**

Summary. The author established the new subfamily *Stomorhiniinae n. sfam.* and delimits 3 new genera, in particular on the basis of male genitalia: *Bushrhina n. gen.*, *Lomwerhina n. gen.* and *Thairhina n. gen.* From *Lomwerhina* genus it describes the new species *L. malobana n. sp.*; from *Thairhina* genus the new species *T. theodorinella n. sp.* and from *Stomorhina* genus a new paleartic species *S. ellinikia n. sp.* and a new afrotropicale species *S. tanzibara n. sp.* One makes also the new combinations: *Bushrhina rugosa* (Bigot) **n. comb.**, *B. cribrata* (Bigot) **n. comb.**, *Lomwerhina mulanjenia* (Lehrer) **n. comb.** and *Thairhina sikorae* (Villeneuve) **n. comb.**

Dans les derniers temps, Rognes (1997) a affirmé avec une grande infatuation, dans un titre de ses travaux (comme s'il était le premier à émettre une telle affirmation !), que « *the Calliphoridae (Blowflies) (Diptera : Oestridea) are not a monophyletic group* », mais sans comprendre et expliquer cette assertion plus ou moins énigmatique. Car, après avoir mentionné (l.c., p. 27) que

« *the Calliphoridae (blowflies) are a rather [?!] heterogenous family of calyprate flies* », il ne fait aucun lien entre l'*hétérogénéité* de la famille, qui implique une grande diversité de ses éléments qui la composent et sa *monophylie* ou *polyphylie*, qui se réfèrent à l'origine et à la descendance des Calliphorides.

Les notions n'étant pas claires dans son raisonnement, Rognes n'a pas réussi à donner une image phylogénétique intelligible pour les groupes existants dans cette famille, sur la base de certains „cladogrammes” confus et contradictoires. Car, des 45 caractères sélectionnés pour ses analyses cladistiques, la grande majorité exprime seulement la variabilité du chromatisme, de la pilosité et de la chétotaxie des quelques zones somatiques, non significatives et connue dans beaucoup de familles. Les quelques aspects erronés et inventés par lui, pour „*apical part of paraphallic scleritization*”, „*mesohypophallic [?!] sclerotization*”, „*armature [?!] on ventral and ventrolateral surface of distalmost parts of aedeagus*” et „*basal apodeme of the gonostylus [?!]*” constituent ses arguments « rationnels » concernant la genitalia mâle. Les éléments anatomiques essentiels du postabdomen et les sclérites importants de la genitalia ne sont point rappelés dans ses réflexions sur la „polyphylie” des Calliphorides.

Il faut exprimer avec beaucoup de conviction que l'actuelle hétérogénéité des Calliphorides est due aux groupements aléatoires des taxons, en fonction du niveau de la connaissance des chercheurs et des méthodes actuelles. C'est seulement par investigations approfondies des structures postabdominales et des genitalia qu'on peut trouver les motivations d'une réorganisation taxonomique des groupements de l'ancienne et artificielle famille Calliphoridae, la séparation des groupes monophylétiques en familles ou groupes distincts (comme cela a été le cas de la famille Bengaliidae Lehrer, 2003) et la délimitation scientifique d'une famille correcte de Calliphoridae.

Ainsi, nos recherches sur le genre *Stomorhina* Rondani, ont relevé qu'il forme un tel groupe discordant dans la famille Calliphoridae, qui doit être remanié à d'autres niveaux taxonomiques.

Jusqu'à présent, il a été inclus dans la sous-famille Rhiniinae, avec un nombre assez grand d'autres genres (*Cosmina* Robineau-Desvoidy, *Eurhyncomyia* Malloch, *Isomyia* Walker, *Perisiella* Zumpt, *Rhinia* Robinea-Desvoidy, *Rhyncomyia* Robineau-Desvoidy, *Trichoberia* Townsend, *Zumba* Peris, etc.). Mais, très peu de chercheurs ont pensé qu'ils doivent ordonner les nombreux taxons de la sous-famille d'après les caractères valeureux au point de vue anatomique et, implicitement, phylogénétique. Il n'est pas moins vrai que la réalisation d'un système taxonomique réel de ces genres est très difficile, parce qu'elle impose une ample investigation des structures postabdominales des genres, plus ou moins artificiels et, avant tout, un détachement des informations existantes dans la littérature à caractère pratique. Car, de nombreuses fois nous avons observé qu'existent des espèces valides avec quelques types de structure génitale mâle dans le même genre ou des genres différents, ayant le même type générique de structure génitale.

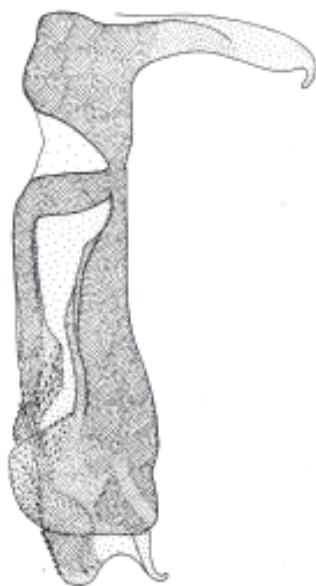


Fig. 1. *Rhyncomyia* sp.
selon Lehrer

D'après les données bibliographiques on ne peut identifier les types des genitalia de tous les genres, parce que pour la plupart des taxons ils n'ont été présentés ou ont été illustrés sous une forme non conforme. Ainsi, dans beaucoup de travaux on voit seulement les cerques et les paralobes, plus ou moins comprimés entre lame et lamelle ou sous une forme inexacte, schématique et presque inutilisable (par exemple les illustrations de Zumpt,

1956a,b ; 1958).

La sous-famille Rhiniinae se caractérise par un type de structure génitale très distinct. La majorité de ses genres et espèces ont un phallosome (fig. 1) pourvu d'un grand spinus titillatorius, une apophyse basale du paraphallus relativement étroite, la paroi dorsale du paraphallus avec un aspect d'auge sclérifiée, assez étroit et dilaté à la partie terminale, l'hypophallus en forme de baguette longue et avec les apophyses latérales sous forme d'ailes, plus ou moins transparentes et pourvues de nombreuses épines. En plus, le sternite X (sensu Zumpt & Heinz, 1950; „bacilliform sclerite” sensu auct.) est représenté par deux baguettes séparées (comme chez la majorité des Calliphoridae), qui fait la liaison entre les paralobes et les sclérites basaux du phallosome. Cette configuration n'est pas propre au genre *Stomorphina* Rondani, car il a les structures génitales différentes. Pour cela, nous considérons qu'il constitue le genre-type d'une nouvelle sous-famille: ***Stomorphiniinae* n. sfam.**, qui renferme 4 genres bien délimités et plusieurs espèces, partiellement inconnues jusqu'à présent.

Sous-famille *Stomorphiniinae* n. sfam.

Genre-type : *Stomorphina* Rondani 1861.

Diagnose de la sous-famille. Elle est représentée par le genre *Stomorphina* Rondani, qui a un nombre assez grand d'espèces. Son existence dans la sous-famille Rhiniinae constitue une grande erreur, parce que ses structures postabdominales suggèrent qu'il est le résultat d'une branche phylogénétique distincte. Celle-ci se matérialise notamment par son type phallosomique et la configuration du sternite V.

Le phallosome, vu de profil, a un distiphallus relativement globuleux, large, sous forme d'auge fermé ou un peu fendu au bout terminal et pourvu d'apophyses paraphalliques ventrales sous la forme d'ailes avec les sommets aigus, spinulées et plus ou moins courbées. Le sternite X a la forme d'une plaque, plus ou moins rectangulaire, large et pourvue de lobes assez développés, avec qui il s'attache aux paralobes et aux sclérites du phallosome.

Composition generique : *Bushrhina* n. gen., *Lomwerhina* n. gen. *Stomorphina* Rondani 1861 et *Thairhina* n. gen.

Genre *Stomorphina* Rondani, 1861

Espèce-type: *Musca lunata* Fabricius, 1805:292.

Diagnose du genre. Assez bien connue.

Composition spécifique : *S. ellinikia* n. sp., *S. lilitha* Lehrer 2007, *S. lunata* (Fabricius 1805), *S. selgae* Lehrer 1979, *S. tanzibara* n. sp.

Stomorphina ellinikia n. sp.

MALE.

Tête. Noire, avec tomentum cendré sur les parafacialies et sur la partie supérieure des parafacialies. Les yeux sont holoptiques, avec grandes facettes sur la zone centrale. La bande frontale est noire. La lunula est noir brunâtre. Les antennes sont largement séparées par une proéminence médiane un peu plus large que la largeur du troisième article et divisée d'un fossé médian longitudinal profond. Les articles basaux de l'antenne sont noirs avec taches brunes ; le troisième article est 2,25 fois plus long que le deuxième. Arista brune, avec des poils sur la partie dorsale. La face est noire, avec tomentum cendré. Clypeus noir luisant, peu proéminent. Les bordures faciales sont noir luisante. Vibrissarium brun noirâtre. Les parafacialies ont une tache ovale, grande et noir

luisant sur la marge oculaire. Le péristome est noir luisant sur la moitié supérieure et pourvu d'un tomentum cendré jaunâtre dense sur la moitié inférieure. La trompe est noire ; les palpes allongés et aplatis sont brun noirâtre.

Chétotaxie de la tête. Sont distincts : les macrochètes verticaux internes, les ocellaires proclines, les macrochètes frontaux au nombre de 10 paires assez fins ; les parafrontalies et la partie supérieure des parafacialies ont quelques poils noirs ; sur la partie postérieure de la tête et sur la moitié inférieure du péristome il y a des poils jaunes fournis.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré faible sur la partie dorsale et plus dense sur la partie antérieure des pleures, sur la partie supérieure des mésopleures et sur les coxes antérieures. Les stigmates antérieurs sont jaunes ; les stigmates postérieurs sont noir brunâtre. Les pattes ont les fémurs noirs et les tibias bruns ; les fémurs médians ont un ctenidium petit.

Chétotaxie du thorax. Réduire. On distingue : $ac = 0 + 1$, $dc = 0 + 1$, $ia = 0 + 1$, $prs = 1$, $h = 3$, $ph = 1$, $n = 2$, $sa = 3$, $pa = 2$, $sc = 3 + 0$, $pp = 2$, $pst = 0$, $st = 1 : 1$.

Ailes. Transparentes. Epaulette noire. Basicosta et costagium sont brunes. La cellule R5 est ouverte ; le cubitulus est légèrement courbé. Les nervures r1 et r4+5 sont glabres. L'épine costale est absent. Les écailles sont jaunes ; les balanciers jaune brunâtre.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 3 ad et 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 2 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont 4 ad, 1 av et 3 pd.

Abdomen. Le tergite I+II est noir ; les tergites III et IV ont des taches latérales jaunes et grandes ; le tergite V est complètement noir. Sur la partie ventrale, les tergites et les sternites sont jaunes, avec des poils jaunes. Le postabdomen est noir.

Genitalie : fig. 2.

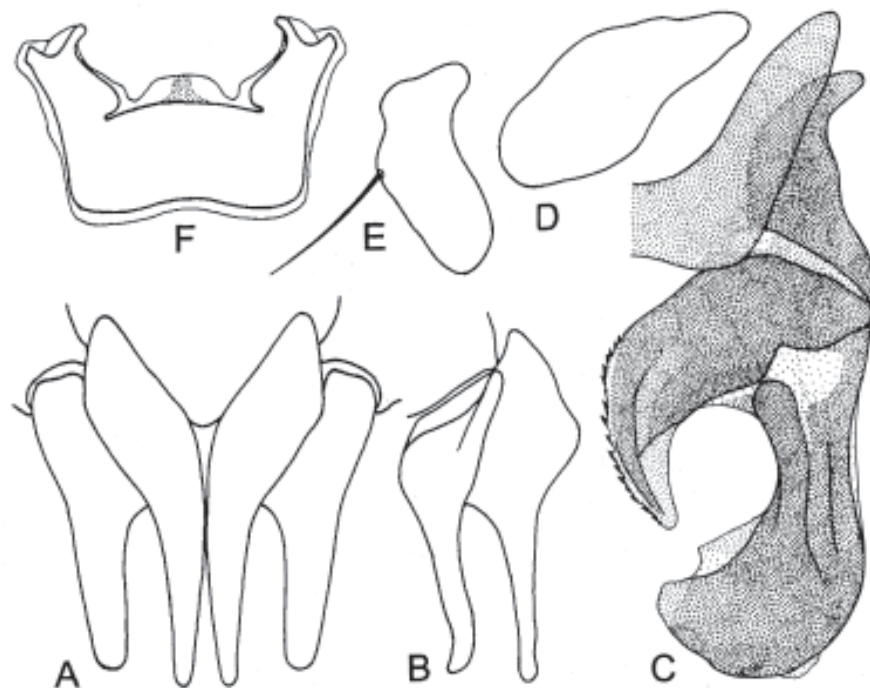


Fig. 2. *Stomorphina ellinikia* n. sp. A, cerques et paralobes, vue dorsale; B, cerques et paralobes, vue latérale; C, phallosome; D, prégonites ; E, postgonites ; F, sternite V.

FEMELLE. Inconnue.

Longueur du corps. 6,5 - 8,5 mm.

Matériel étudié. Grèce : 1 ♂ holotype et 1 ♂ paratype, Rhodes, Rhodes, 1-3.VII.1981, leg. A. Freidberg, Malaise Trap - coll. TAU.

***Stomorhina lilitha* Lehrer 2007**

Stomorhina lilitha Lehrer, 2007(8) :8.

Stomorhina lunata :Rognes (part), 2002 :60.

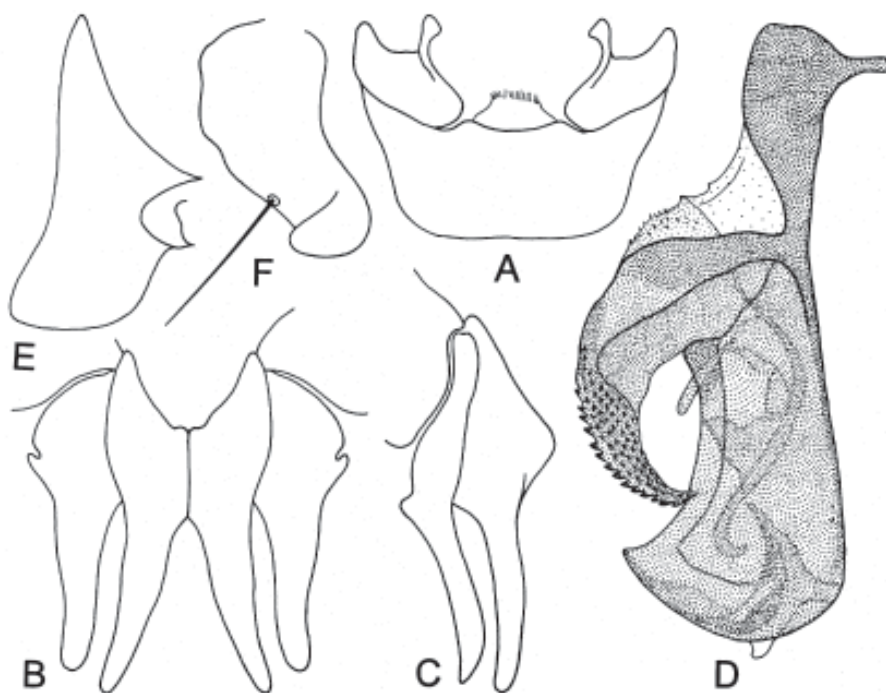


Fig. 3. *Stomorhina lilitha* Lehrer. A, sternite V; B, cerques et paralobes vue dorsale; C, cerques et paralobes vue de profil; D, phallosome ; E, prégonites ; F, postgonites.

***Stomorhina lunata* (Fabricius, 1805)**

Synonimes:

- = *Stomorhina lunata*: Zumpt (part.), 1956a:120.
- = *Stomorhina lunata*: Hall, 1948:91 - identification erronée (syn. *S. selgae* Lehrer, 1979)
- = *Stomorhina lunata*: Lehrer, 1972:230; Lehrer, 1979:84, fig. 1.
- = *Stomorhina selgae*: Rognes, 1991:241; Rognes, 2002:60 (non Lehrer, 1979:88-89, fig. 3).

La description de *S. lunata* (Fabricius) est relativement bien connue. Cependant, il faut mentionner que l'abdomen a le tergite I+II noir; les tergites III, IV et V pourvus de taches latérales ovales, jaunes et d'un tomentum cendré, avec une bande médio-longitudinale large et une bande postérieure noire. Le postabdomen est noir. Les pattes sont noires, avec les tibias bruns; les fémurs médians ont un ctenidium long.

Rognes, qui ne connaît pas la morphologie des genitalia, a affirmé qu'au genre *Stomorphina* l'„*epiphallus absent*” (1991:245), bien qu'il l'ait dessiné dans la figure 680 (l.c.). *Epiphallus* ou *spinus titillatorius* est court, situé sur la partie supéro-dorsale de la theca et a une forme assez atypique, en comparaison avec les genres *Calliphora*, *Lucilia*, *Cynomyia* etc. En même temps, il confond l'espèce *S. selgae* Lehrer, 1972 avec *S. lunata* (F.), suite à un grave manque de connaissances. Cette étrange synonymie n'a été pas acceptée ni par M.J. James (1977), ni par A.C. Pont (1980) et ni par Verves (2005) ou Kurahashi & Kirk-Spriggs (2006). Pour une clarification définitive, nous présentons les genitalia de ces deux espèces (fig. 4 et fig. 5), où on peut observer notamment la différence spécifique entre leurs sternites V (A) et apophyses paraphalliques ventrales du phallosome.

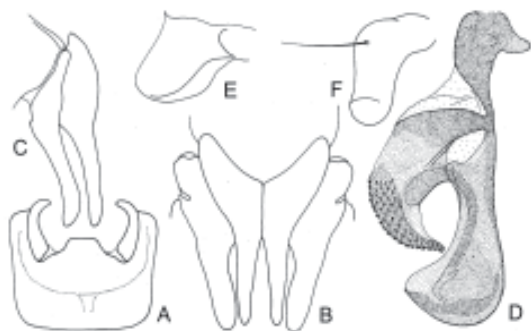


Fig. 4. *Stomorphina lunata* (Fabricius).

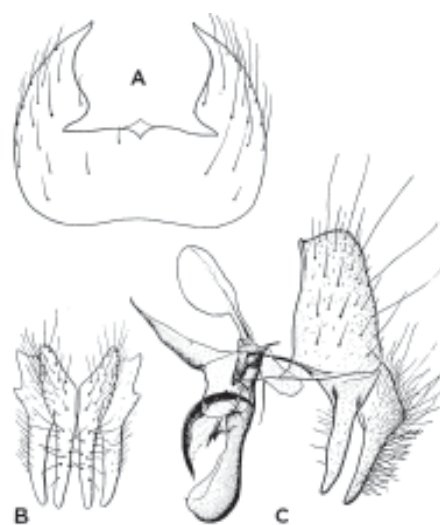


Fig. 5. *Stomorphina selgae* Lehrer, 1972 (selon Hall, 1948)

Stomorphina selgae Lehrer 1979

Stomorphina selgae Lehrer, 1979:88-89 (nom. nov. pour *S. lunata* sensu Hall, 1948:91)

Stomorphina tanzibara n. sp.

MALE

Tête. Noire. Les yeux se touchent seulement sur une portion ponctuelle, bien que la bande frontale noir brunâtre est divisée en deux sections ; ils ont les petites facettes sur les parties latérales et inférieures. La lunula est noir luisant. Les antennes sont noir brunâtre, avec les articles basaux luisants ; elles sont séparées par une proéminence bisectionnée, luisante, noire, très large, de 1,5 fois plus large que la largeur du deuxième article ; le troisième article est deux fois plus long que le deuxième. Arista brune, avec des poils sur la partie dorsale et seulement sur 2/3 de sa longueur. La face, le clypeus et les bandes faciales sont noir luisant, avec un peu de tomentum cendré. Les parafrontalies et le profrons sont noir luisant, avec un peu de tomentum. Les parafacialies sont brunes, avec une tache noir luisant, grande, ovale et sans poils. Le péristome est noir luisant sur la moitié supérieure et pourvu d'un tomentum cendré dense sur la moitié inférieure. La trompe est noire ; les palpes noir brunâtre.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont faibles ; les ocellaires sont piliformes ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 8-9 paires, mais piliformes et associés à des poils supplémentaires. Les parafaciales sont glabres. Le péristome et la partie postérieure de la tête ont des poils jaunâtres.

Thorax. Noir, avec trois bandes longitudinales noires larges et tomentum cendré. Scutellum noir. La pilosité dorsale du mesonotum est noire et dense ; la pilosité des pleures est jaunâtre et dense. Les mésopleures ont une touffe de poils longs et noirs sur leur partie supérieure. Les macrochètes hypopleuraux sont piliformes. Les stigmates antérieurs sont jaunes ; les stigmates postérieurs sont bruns. Les pattes ont les coxes antérieures sans tubercule et pourvues de poils longs et jaunes ; les fémurs sont noir luisant ; les tibias et les tarse sont bruns ; les fémurs médians ont un ctenidium fin.

Chétotaxie du thorax. Plus ou moins indistincte. $ac = 0 + 1$, $ia = 1 + 3$, $h = 1$, $ph = 1$, $n = 2$, $sa = 2$, $pa = 2$, $sc = 3 + 0$, $pp = 1$, $pst = 1$, $st = 1 : 1$.

Ailes. Transparentes. Epaulette noire ; basicosta et costagium bruns. La cellule R5 est ouverte. Le cubitulus est légèrement courbé. Les nervures r1 et r4+5 sont glabres. L'épine costale est absente. Les écailles sont jaunâtres ; les balanciers jaune brunâtre.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 4 ad et 2 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 2 pd et 1 pv. Les tibias postérieurs ont une série ad (trois sont plus grands) et une série pd (deux sont plus grands).

Abdomen. Noir, avec taches antéro-latérales de tomentum blanc cendré sur le tergite III et taches antéro-latérales qui tendent à s'unir sur la ligne médiane des tergites IV et V. Sur la partie ventrale, les tergites I+II et III sont plus ou moins jaunes. La pilosité abdominale dorsale est noire ; la pilosité ventrale est fine, dense et jaune sur la moitié antérieure et noire sur la postérieure. Le postabdomen est noir luisant.

Genitalia : fig. 6. Le sternite X a la forme d'une plaque.

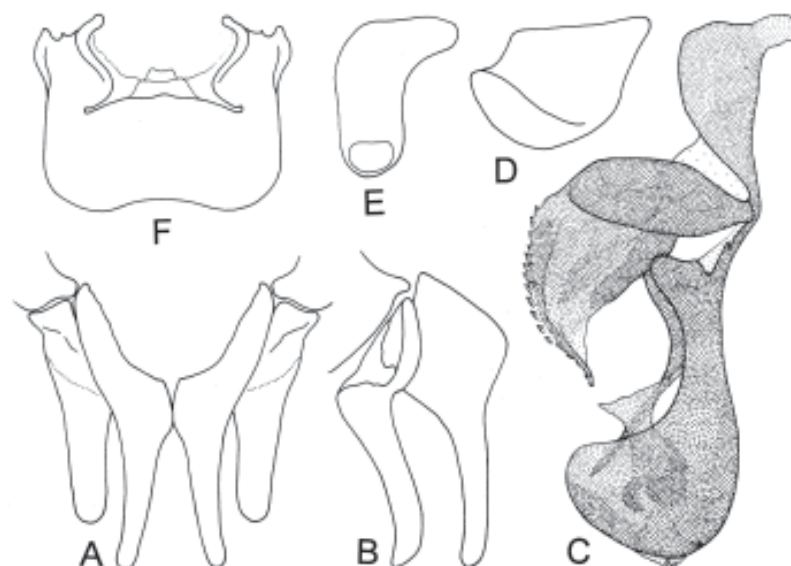


Fig. 6. *Stomorhina tanzibara* n. sp. A, cerques et paralobes, vue dorsale; B, cerques et paralobes, vue de profil; C, phallosome; D, prégonites ; E, postgonites ; F, sternite V.

Longueur du corps. 8 mm.

FEMELLE. Inconnue.

Matériel étudié. 1 ♂, Tanzanie : 1500 m, Usambara Mts., Rt B124, Soni, 5 km E, 14.IX.1992, leg. A. Freidberg - coll. TAU.

Genre *Bushrhina* n. gen.

Espèce-type: *Rhinia rugosa* Bigot, 1888:591.

Diagnose du genre. Les yeux sont dichoptiques. Les antennes sont séparées par une large carène médiane. Le troisième article de l'antenne est 2-3 fois plus long que le deuxième. L'arista est pectinée. Le péristome a une pruinosité jaunâtre sur la moitié inférieure. Les ailes sont transparentes, avec la cellule R5 fermée ou pétiolée. Thorax et abdomen noirs et sans couleur métallique. Abdomen noir avec taches de tomentum cendré ou jaunes. Le sternite V est dépourvu des prolongations postérieures sur ses apophyses latérales. Le sternite X a la forme d'une plaque irrégulière. Les apophyses paraphalliques ventrales ne sont pas sous la forme d'ailes ; elles sont larges, pourvues de dents assez grandes et couvertes des branches paraphalliques particulièrement développées.

Composition spécifique : *B. rugosa* (Bigot, 1888) **n. comb.**, *B. cribrata* (Bigot, 1874) **n. comb.**

Derivatio nominis. Du nom Bushmen, Bochimán.

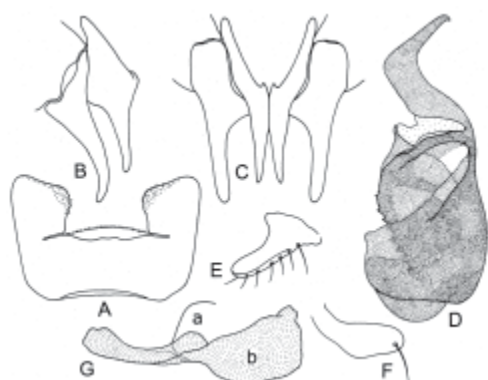


Fig. 7. *Bushrhina cribrata* (Bigot)



Fig. 8. *Bushrhina rugosa* (Bigot)

Genul *Lomwerhina* n. gen.

Espèce-type: *Lomwerhina malobana* **n. sp.**

Diagnose du genre. Les yeux sont holoptiques. Le troisième article de l'antenne est deux fois plus long que le deuxième. L'arista est pourvue de poils sur la partie dorsale. Les parafaciales ont une tache noir luisant. Le clypeus est peu proéminent. Le péristome est noir, avec une faible pruinosité sur la moitié inférieure ou indistincte. Les palpes sont allongés, larges et aplatis. Thorax noir avec un tomentum très faible. Scutellum noir. L'abdomen est à dominance jaune sur les tergites I+II - IV. Le tergite V est complètement noir. Le sternite V est dépourvu des apophyses médio-postérieures et des proéminences postérieures sur ses lobes latéraux. Le sternite X a la forme d'une plaque. Les apophyses paraphalliques ventrales du phallosome n'ont pas l'aspect de grandes ailes (comme au genre *Stomorhina*); elles sont étroites, petites, plus ou moins sclérifiées et dentées sur leur marge antérieure. L'hypophallus est très développé sur la ligne médiane du phallosome, ayant un aspect d'aile qui dépasse beaucoup les sommets des branches paraphalliques.

Composition spécifique : *Lomwerhina malobana* n. sp., *Lomwerhina mulanjania* Lehrer, 2007 (= *Stomorhina*), n. comb.

Derivatio nominis. De l'ethnie et de la langue lomwé du sud du Malawi.

***Lomwerhina malobana* n. sp.**

MALE

Tête. Noire, avec très peu de tomentum. Les yeux sont holoptiques, avec les grandes facettes dans la zone centrale. La bande frontale est noire. La lunula est noir brunâtre. Les antennes brun noirâtre ont le troisième article deux fois plus long que le deuxième. L'arista est brune, avec des poils seulement sur la partie dorsale. Les parafrontalies, la face, le clypeus peu proéminent, les bordures faciales et la partie supérieure des parafacialies sont noir luisant. Les parafacialies ont une tache très allongée, noir luisant et placée à la marge oculaire. Le vibrissarium est brun. Le péristome est noir luisant ; sur sa partie inférieure il y a un tomentum très faible, peu distinct. La trompe est noire ; les palpes sont allongés, larges, aplatis et bruns.

Chétotaxie de la tête. Sont distincts : les macrochètes verticaux internes rétroclines, les ocellaires longs et les macrochètes frontaux en nombre de 8 paires, plus ou moins piliformes. Le péristome et la partie postérieure de la tête ont des poils jaunes.

Thorax. Noir, avec un tomentum très faible sur la partie dorsale et sur les pleures ; le tomentum est plus intense seulement dans la région humérale et sur les coxes antérieures. Le scutellum est noir. Les stigmates sont noir brunâtre. Les pattes ont les fémurs noirs à teinte brune ou bruns et les tibias bruns ; les fémurs médians ont un ctenidium.

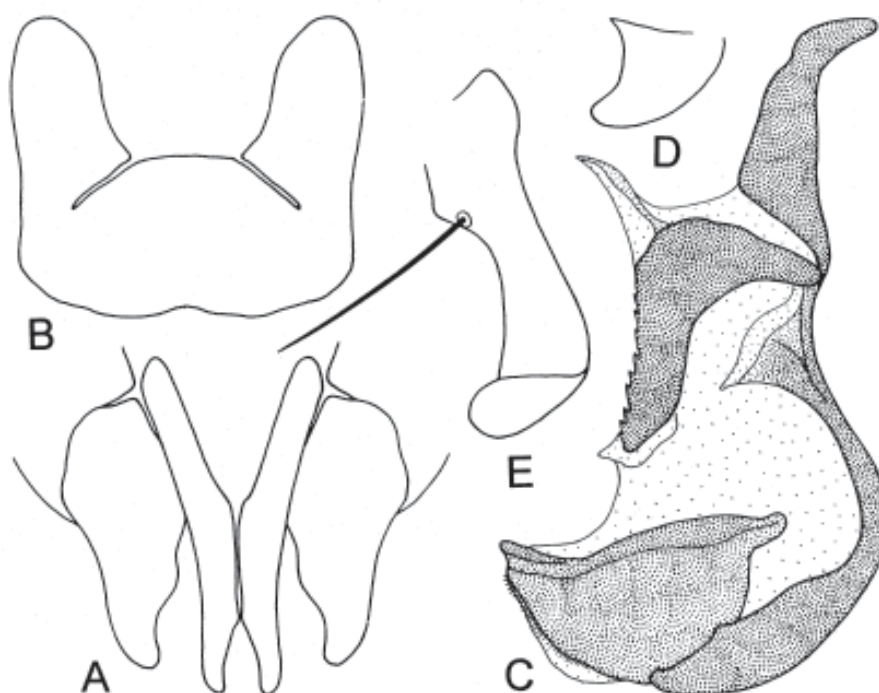


Fig. 9. *Lomwerhina malobana* n. sp. A, cerques et paralobes, vue dorsale; B, sternite V ; C, phallosome ; D, prégonites ; E, postgonites.

Chétotaxie du thorax. ac = 0 + 1, dc = 0 + 0-1, ia = 0 + 0-1, prs = 1, h = 2, ph = 1, n = 2, sa = 3, pa = 3, sc = 3 + 0, pp = 2, pst = 0, st = 1 : 1.

Ailes. Transparentes, mais un peu brunies, notamment à la base et un peu au sommet. La cellule R5 est ouverte ; le cubitulus est légèrement courbé. Les nervures r1 et r4+5 sont glabres. L'épine costale manque. Les écailles sont sombres ; les balanciers sont bruns avec le capitulum jaune.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 3 ad et 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 1 av et 2 pd. Les tibias postérieurs ont 2-3 ad, 1 av et 2 pd.

Abdomen. Le tergite I+II est jaune, avec l'excavation et une bande postérieure mince noires. Le tergite III est jaune avec une bande postérieure et une bande médiane mince noires. Le tergite IV a deux taches latérales jaunes, une bande médiane large et une bande postérieure noire. Le tergite V et le postabdomen sont complètement noirs.

Genitalia : fig. 9.

Longueur du corps. 7-7,5 mm.

FEMELLE. Inconnue.

Matériel étudié. 1 ♂ holotype et 2 ♂♂ paratypes, Malawi : 1500 m, Mt. Mulanjé, Likabula, 26-27.X.1983, leg. A. Freidberg - col. TAU.

Derivatio nominis. Du nom Malombe, un lac du Malawi.

***Lomwerhina mulanjenia* (Lehrer 2007), n. comb.**

Stomorhina mulanjenia Lehrer, 2007 (8) : 10.

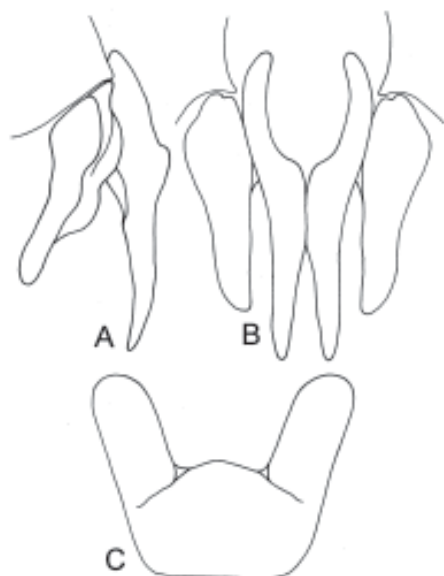


Fig. 10. *Stomorhina mulanjenia* Lehrer. A, cerques et paralobes, vue de profil ; B, cerques et paralobes, vue de face ; C, sternite V.

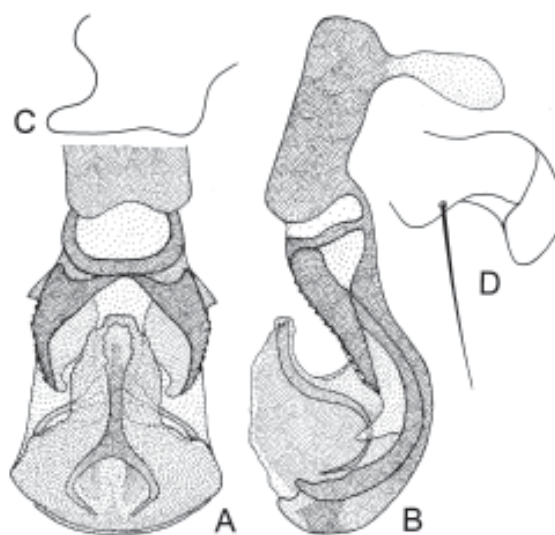


Fig. 11. *Stomorhina mulanjenia* Lehrer. A, phallosome, vue antérieure ; B, phallosome, vue de profil ; C, prégonites ; D, postgonites

Genre *Thairhina* n. gen.

Espèce-type : *Thairhina theodorinella* n. sp.

Diagnose du genre. Les yeux sont holoptiques. Le troisième article de l'antenne est 2,25 fois plus long que le deuxième. L'arista est pectinée. Le clypeus est peu proéminent. Les parafaciales ont une tache allongée à la marge oculaire. Le péristome est noir luisant sur la moitié supérieure et couvert d'un tomentum jaunâtre très dense sur la moitié inférieure. Les palpes sont allongés, aplatis et élargis. Le thorax et le scutellum sont noirs ; les pleures, y compris les sternopleures sont couverts d'un tomentum cendré et de poils jaunes. La chétotaxie thoracique est réduite. Les ailes sont transparentes. La cellule R5 est ouverte et le cubitulus courbé en angle obtus. L'abdomen est à dominance jaune sur les tergites I+II et III ; les tergite IV et V sont entièrement noir luisant. La genitalia est très caractéristique. Le sternite V est normal, sans proéminences postérieures. Le sternite X est sous forme d'une plaque. Les branches paraphalliques du phallosome sont très développées sous la forme d'une auge large, qui couvre toutes les pièces intérieures. Les apophyses paraphalliques ventrales sont longues, pourvues de grandes dents.

Composition spécifique : *Thairhina theodorinella* n. sp. et *Thairhina sikorae* (Villeneuve, 1915)(= *Stomorhina*), n. comb.

***Thairhina theodorinella* n. sp.**

MALE

Tête. Noire. Les yeux sont holoptiques, avec les grandes facettes sur la zone centrale et à la marge des parafrontales. Les antennes sont brunes et séparées par une proéminence large de la largeur du troisième article ; ce dernier est 2,25 fois plus long que le deuxième. L'arista est brune, avec des poils seulement sur la partie dorsale. Les parafaciales ont une tache noir luisant allongée, située à la marge oculaire. La face, le clypeus peu proéminent, les bordures faciales et la partie supérieure du péristome sont noir luisant. Le vibrissarium est brun. La partie inférieure du péristome est couverte d'un tomentum jaunâtre, très dense. La trompe est noire ; les palpes sont allongés, élargis, aplatis et bruns.

Chétotaxie de la tête. Sont distincts : les macrochètes verticaux internes, les ocellaires et les macrochètes frontaux au nombre de 7 paires, plus ou moins piliformes. La partie inférieure du péristome a des poils jaunes fournis.

Thorax. Noir, avec peu de tomentum. Les scutellum est aussi noir, sans taches jaunes. Les pleures sont couverts d'un tomentum cendré, y compris les sternopleures et de poils jaunes. Les stigmates antérieurs sont jaune brunâtre ; les stigmates postérieurs sont brun noirâtre. Les pattes ont : les fémurs antérieurs noir brunâtre et les tibias antérieurs jaunes, avec le sommet distal noir ; les fémurs médians manquent ; les fémurs postérieurs ont la moitié antérieure et les coxes jaunes, la moitié postérieure noire brunâtre et les tibias postérieurs et les tarses jaunes.

Chétotaxie du thorax. Peu distincte. ac = 0 + 0, dc = 0 + 0, ia = 0 + 2, prs = 1, h = ?, ph = 1, n = 2, sa = 3, pa = 2, sc = 3 + 0, pp = 2, pst = 0, st = 1 : 1.

Ailes. Transparentes. Epaulette noire. Basicosta et costagium jaunes. La cellule R5 est ouverte. Cubitulus courbé légèrement en angle obtus. Les nervures r1 et r4+5 sont glabres. L'épine costale est absente. Les écailles sont jaunâtres ; les balanciers jaune brunâtre.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 3 ad petits et 1 pv. Les tibias médians manquent. Les tibias postérieurs ont 2 ad plus grands, 1 av et 2 pd.

Abdomen. Le tergite I+II est jaune avec une bande postérieure noire très mince. Le tergite III est jaune, avec une bande antérieure noire très mince et une bande postérieure noire, qui a un petit triangle médian, étant peu élargie dans les parties latérales. Les tergites IV et V sont entièrement

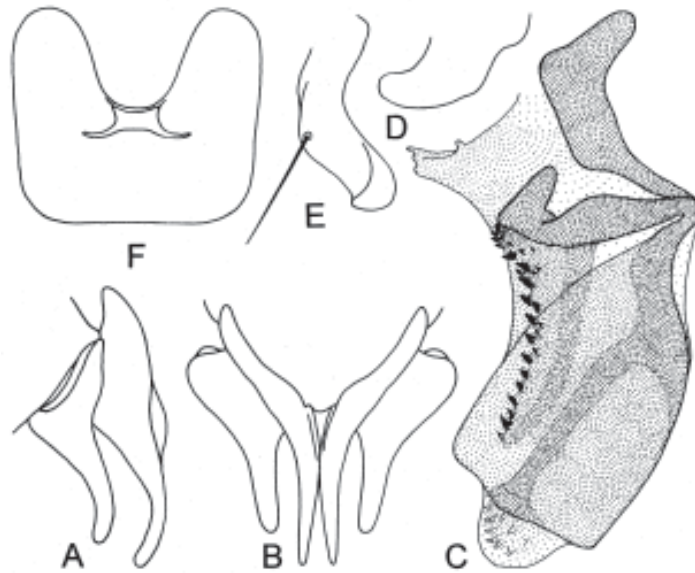


Fig. 12. *Thairhina theodorinella* n. sp. A, cerques et paralobes vue de profil ; B, cerques et paralobes vue dorsale ; C, phallosome ; D, prégonites ; E, postgonites ; F, sternite V.

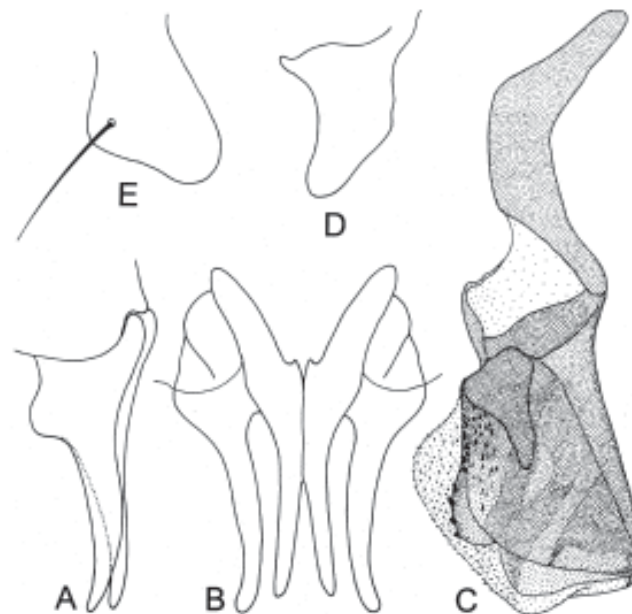


Fig. 13. *Thairhina sikorae* (Villeneuve). A, cerques et paralobes vue de profil ; B, cerques et paralobes vue dorsale ; C, phallosome ; D, prégonites ; E, postgonites.

noir luisante. Sur la partie ventrale les tergite I+II et III sont jaunes et pourvus de poils jaunes ; les tergites IV et V et les sternites sont noirs, avec des poils noirs.

Genitalia : fig. 12. Le sternite V est sous la forme d'une plaque.

Longueur du corps. 6,5 mm.

FEMELLE. Inconnue.

Matériel étudié. Thaïlande, 1 ♂, holotype, leg. O. Theodor (sans autres indications) - coll. TAU.

Observation. L'état de l'holotype n'est pas très bon.

***Thairhina sikorae* (Villeneuve, 1915), n. comb.**

Idiella sikorae Villeneuve, 1915 :204 - **n. comb.**

Bibliographie

- HALL, D.G., 1948, The blowflies of North America, The Thomas Say Fondation, 476 p.
- JAMES, M.T., 1977, Family Calliphoridae. Dans : Delfinato, M.D. & Hardy, D.E. (ed.), A catalogue of the Diptera of the Oriental Region, Vol. III., 526-556.
- KURAHASHI, H. & KIRK-SPRIGGS, A.H., 2006, The Calliphoridae of Namibia (Diptera : Oestroidea), *Zootaxa* 1322 :1-131.
- LEHRER, A.Z., 1972, Familia Calliphoridae. Dans : Fauna R.S.Romania, Ed. Acad. R.S.R., Vol. XI, fasc.12, 245 p.
- LEHRER, A.Z., 1979, *Stomorphina lunata* (Fabricius) et *S. selgae* nom.nov. (Dipt. Calliphoridae), « EOS », *Rev. Esp. Ent.*, 81-90.
- LEHRER, A.Z., 2003, Bengaliidae du Monde (Insecta : Diptera), Pensoft, Sofia-Moscow, 192 p.
- LEHRER, A.Z., 2007, Deux nouvelles espèces du genre *Stomorphina* Rondani (Diptera, Calliphoridae). *Fragm. Dipt.*, 8:5-12
- PONT, A.C., 1980, 90. Family Calliphoridae. Dans: Crosskey, R.W., Catalogue of the Diptera of the Afrotropical Region, London, 779-800.
- ROGNES, K., 1991, Blowflies (Diptera, Calliphoridae) of Fennoscandia and Denmark, *Fauna ent. scand.*, 24:1-272.
- ROGNES, K., 1997, The Calliphoridae (blowflies) (Diptera, Oestroidea) are not a monophyletic group. *Cladistics*, 13, 27-66.
- ROGNES, K., 2002, Blowflies (Diptera, Calliphoridae) of Israel and adjacent areas, including a new species from Tunisia. *Entomol. Scand.*, Suppl. nr. 59:1-148.
- ROGNES, K., 2005, Bengalomania - A review of Andy Z. Lehrer's book on Bengalia Robineau-Desvoidy, 1830 and related works (Diptera, Calliphoridae), *Studia dipt.*, 12, 2:443-471.
- SCHUMANN, H., 1986, Family Calliphoridae. Dans: Soos, A. & Papp, L., Catalogue of palaeartic Diptera, Vol. 12, Calliphoridae-Sarcophagidae, 11-58.
- VERVES, Yu.G., 2005, A catalogue of Oriental Calliphoridae (Diptera). *Int. J. Dipt. Research*, 16:233-310.
- ZUMPT, F., 1956a, 64i. Calliphorinae. Dans: Lindner, E., Die Fliegen der palaearktischen Region., Stuttgart, 1-140.
- ZUMPT, F., 1956b, Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha) Part I: Calliphorini and Chrysomyiini. *Explor. Parc Nat. Albert, Bruxelles*, 200 p.
- ZUMPT, F., 1958. Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha) Part II: Rhiniini. *Explor. Parc Nat. Albert, Bruxelles*, 207 p.
- ZUMPT, F., 1962, The Calliphoridae of the Madagascan Region (Diptera). Part I. Calliphorinae. *Verhandl. Naturf. Ges. Basel*, 73(1):41-100.
- ZUMPT, F. & Heinz, H.J., 1950, Studies in the sexual armature of Diptera. II.-A contribution to the study of the morphology and homology of the male terminalia of *Calliphora* and *Sarcophaga* (Dipt., Calliphoridae). *The Entomologist's Monthly Magazine*, 86 :207-216.

La taxonomie des chimères diptérologiques et les normes de la nomenclature zoologique

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@Yahoo.fr

Resumé. L'auteur constate les carences scientifiques et les violations des normes et recommandations du CINZ dans certains catalogues diptérologiques récents et, surtout, du « **Systematic Data base of Musca Names (Diptera)** » (1993). Il discute les statuts de *Sarcophaga carnaria* (Linné et Auct.), *Sarcophaga variegata* (Auct.), *Nyctia melanoptera* (Fallen) et établit, sur la base de l'article 59.2 CINZ, la nouvelle synonymie : *Protocalliphora rognesi* Thompson & Pont, 1993 = *Protocalliphora chrysorrhoea* (Meigen, 1826) - **n. syn.** Il propose aux spécialistes et à la Commission Internationale de Nomenclature Zoologique de réviser la conception sur les travaux des auteurs anciens et d'ignorer les catalogues conçus sous la forme actuelle, qui imposent erronément les travaux de la préhistoire de la taxonomie.

Summary. The author notes the scientific deficiencies and violations of the standards and recommendations of the CINZ in unquestionable recent dipterologic catalogues and, especially, of “**Systematic Data base of Musca Names (Diptera)**” (1993). It discusses the statutes of *Sarcophaga carnaria* (Linné and Auct.), *Sarcophaga variegata* (Auct.), *Nyctia melanoptera* (Fallen) and establishes, on the basis of article 59.2 CINZ, new synonymy: *Protocalliphora rognesi* Thompson & Pont, 1993 = *Protocalliphora chrysorrhoea* (Meigen, 1826) - **n. syn.** It proposes to the specialists and at the International Commission of Zoological Nomenclature to revise its design on work of the old authors and to be unaware of the catalogues conceived in the current form, who incorrectly impose work of the prehistory of taxonomy.

Il n'y a aucun doute que le système des règles et recommandations du CINZ ont déterminé et déterminent un ordre et une stabilité taxonomique relative, en conformité avec le Principe de la Nomenclature Binominale et avec le Principe de la Priorité. Mais, il est aussi évident que ce Code, même dans sa dernière édition, n'a pu prévoir et clarifier tous les problèmes de nomenclature, surtout ceux entomologiques. Sûrement que les aspects qui apparaîtront à partir d'une recherche de plus en plus approfondie, sur la taxonomie des groupes d'insectes, donneront les impulsions pour l'élargissement et l'application de ses normes aux faits taxonomiques imprévus ou litigieux.

Cependant, il est important de souligner que, suite à certaines carences ou formulations insuffisantes, quelques-unes très importantes pour l'activité des chercheurs, apparaissent des travaux qui entrent en conflit avec les règles et les recommandations du CINZ, déterminant de graves violations de la stabilité et de l'universalité des noms scientifiques. Dans les temps passés, les chercheurs ont utilisé des moyens de recherches moins évolués, et ces normes étaient satisfaisantes pour les identifications approximatives des taxons. Mais, avec l'application des moyens plus perfectionnés et, concomitant, avec la constatation que beaucoup des groupes d'insectes présentent des caractères somatiques très convergents, qui cachent plusieurs formes et niveaux taxonomiques sous l'habitus d'un « taxon » établi à un moment donné, ces normes deviennent insuffisantes ou perturbatrices. Il est devenu clair que la nomenclature zoologique n'est pas un domaine de préoccupations séparé de la taxonomie, une « philosophie » au-dessus de la taxonomie. Etant un auxiliaire de cette dernière, elle doit être en permanente concordance avec le développement de la taxonomie, pour prévenir ou éliminer les erreurs plus graves de la conception des auteurs conservateurs.

Si du le temps de Linné l'établissement d'un taxon pouvait se faire seulement par quelques mots très vagues, aujourd'hui ceci n'est plus acceptable, parce que les taxons de Linné et de ses contemporains se sont prouvés être des conglomérats confus de taxons différents.

Nous ne croyons pas qu'il est nécessaire d'analyser ce fait, connu par tous les spécialistes. Mais, on doit mentionner que les moyens morphologiques, histologiques, biophysiques, biochimiques, embryologiques, génétiques, en parallèle avec l'évolution des appareils optiques, devenus les instruments les plus fréquents de la recherche taxonomique actuelle, ont confirmé l'existence d'un nombre impressionnant de taxons distincts dans la nature. Ainsi, est devenu évident la nécessité de leur groupements en genres et familles, c'est-à-dire l'élaboration de systèmes phylogénétiques, au moins rationnels.

Malheureusement, dans les deux dernières décennies ont paru beaucoup de catalogues pour certaines familles ou groupes plus limités de diptères, ayant comme but déclaré la synthèse et la révision de toutes les données taxonomiques et leur ordre, en fonction du progrès de la connaissance du group et, surtout, de la conception de l'auteur du catalogue. Mais, à plusieurs reprises, on constate que les auteurs de ces catalogues ne sont pas les spécialistes du groupe catalogué et, en conséquence, leurs interventions sur les statuts des taxons ne représentent pas le résultat de leur recherches scientifiques et, donc, ne peuvent présenter une parfaite garantie taxonomique, qui peut être prise en considération. Dans certains catalogues récents on constate souvent que, par manœuvres simplistes et automatiques des programmes de l'ordinateur, on arrive aux expressions taxonomiques illogiques, non naturelles ou qui violent profondément les normes du CINZ.

En plus, les auteurs perdent complètement de vue que la taxonomie et la nomenclature binominale doivent refléter les éléments biologiques **distincts** de la nature et ils ne doivent pas les éliminer ou les considérer comme de simples abstraites spéculations. A plusieurs reprises, ils s'enfoncent dans les « subtilités » de l'homonymie et de la synonymie, en se faisant un titre de gloire soit par l'annulation des taxons valides, établis par les grands chercheurs spécialistes et le « rétablissement » des **noms** (et non comme **expressions des taxons**) sans aucun substrat réel, de certains personnages préhistoriques de la taxonomie moderne, soit par l'introduction des nouveaux noms de remplacement, sans aucune justification, par lesquels ils prônent leur propre personnalité.

Dans le CINZ, le Principe de l'Homonymie est énoncé très clairement : « **des taxons distincts ne doivent pas être désignés par le même nom** » [art. 52.1] et « **si plusieurs noms disponibles du niveau espèce ont le même épithète terminale, ils sont « homonymes » s'ils ont été établis à l'origine dans le même genre** (« homonymes primaires »), ou si leurs épithètes terminales ont été subséquentement **combinées avec le même nom générique** (« homonymes secondaires ») » [art. 53.3].

D'ici on comprend qu'avant tout, la homonymie doit s'appliquer si les taxons sont „**distincts**” au point de vue scientifique et ont le même nom, s'ils ont été „**à l'origine dans le même genre**” et s'ils ont été déplacés dans un autre genre, dans lequel existe encore un nom semblable. En d'autres termes, avant d'appliquer les règles de l'homonymie ou de la synonymie, **les auteurs doivent montrer, par une recherche scientifique sérieuse, que les taxons sont „distincts”**. Les simples affirmations ou impressions injustifiées, basées sur les mots semblables ou sur les fausses illustrations des certaines apparentes personnalités, ne sont pas suffisantes pour changer le statut des taxons valides, bien établis. Même le CINZ impose cette obligation méthodologique sous une forme moins explicite.

Parce que „**la précision et la cohérence dans l'usage des termes**” [Préambule, § 4.] doivent être assurées, le nom publié avant 1931 „**doit satisfaire aux dispositions de l'Article 11 et doit être accompagné par une description ou une définition du taxon qu'il désigne, ou par une indication**” [art. 12.1], c'est à dire „**une description ou définition couplée d'un nouveau**

genre ...” [art.12.2.6] et „**en association avec une illustration du taxon nommé, ou par référence bibliographique à une telle illustration ...**”[12.2.7].

Pour le nom publié après 1930, il doit „**être accompagné d’une description ou d’une définition qui énonce les caractères permettant de différencier le taxon**” [art. 13.1.1.] ou „**être accompagné d’une référence bibliographique à un tel énoncé publié ...**” [art.13.1.2].

Hormis l’appel implicite de ces normes pour étudier et formuler correctement, scientifiquement les noms des taxons, il existe encore un article exceptionnel du Principe de la Priorité [art. 23.2], de quel certains auteurs „plus catholiques que le Pape” ne veulent pas prendre en compte. „**Le Principe de Priorité doit être employé pour promouvoir la stabilité; il n’est pas destiné à remettre en cause un nom longtemps employé dans une acceptation habituelle par l’introduction d’un nom qui est plus ancien en tant que synonyme ou homonyme [...], ou par la prise en compte de la découverte d’un acte nomenclatural antérieur et passé jusque là inaperçu ...**”.

Nous nous référons concrètement à quelques exemples, très significatifs, des familles Sarcophagidae et Calliphoridae, qui ignorent ces normes, qui méprisent d’une manière stupide la réalité de la biodiversité et qui, par l’illusion de l’application du principe de priorité mènent à l’instabilité et à la confusion des noms scientifiques. Un de ces auteurs (Pape, 1996 :9) a même imaginé une « **taxonomic strategy** » **mnémotechnique** due à sa propre incapacité et ignorance, éliminant ainsi un grand nombre de taxons de la famille Sarcophagidae, à cause de ses déficiences intellectuelles et de sa caractéristique de falsificateur scientifique. (Lehrer, 2000 :41-44 ; 2003 ; 2004 :29-32 ; 2006, **1** :7-15, **2** :1-10, **4** :12-17, **5** :1-8 , **5** :8-13, **6** :1-10, **6** :11-20 ; 2007, **7** :1-13, **10** :8-12).

En 1993 est apparu un „**Systematic Database of *Musca* Names (Diptera)**”, avec le sous-titre très suggestif „**A catalog of names associated with the genus-group *Musca* Linnaeus, with information on their classification, distribution and documentation**” par les auteurs F. Christian Thompson & Adrian C Pont. Comme travail informatif, ce catalogue est intéressant et nous donne une image de ce qu’a pu comprendre Linné et ses contemporains par son taxon générique « *Musca* » et, dans une certaine mesure, ceux qui croient les auteurs du catalogue qu’ils pourront représenter actuellement les espèces incorporées dans ce genre. Mais, à la désillusion des spécialistes, ce travail est très loin de la vérité, si on prend en considération l’affirmation d’intention des auteurs que „**all names proposed in combination with the genus-group name *Musca* or now included in the genus *Musca* are reviewed here**” (l.c.:38). Car, les auteurs qui ont enregistré **2077 noms** (et **non des taxons distincts** - comme le stipule l’article 52.1 CINZ), ne sont pas des spécialistes pour toutes les familles de diptères, dans lesquelles ils ont placé ces noms et, donc, ils n’ont pu nous offrir une base de données autorisée pour leur taxonomie et systématique. Puis, ils ont établi ou ils se réfèrent, sans aucune recherche scientifique propre, à un grand nombre de types (holotypes, lectotypes, néotypes, syntypes) qui n’existent pas en réalité, qui ont été établis fictivement et qui ne peuvent être établis réellement du matériel par hasard, des approximativement 50 muséums et instituts cités du monde ou des collections inexistantes aujourd’hui. On sait que l’holotype est fixé par l’auteur de l’espèce « **à l’origine** » [art. 72.1.2] et les autres types sont désignés subséquemment dans certaines conditions.

Un des exemples le plus expressif est celui de l’espèce « ***Musca carnaria* Linnaeus, 1758** » qui a formé l’objet des interprétations les plus fantaisistes. Pour celle-ci, Linné (1758 :596) a donné la diagnose suivante : „**carnaria. 53. M. antennis plumatis pilosa nigra, thoracae lineis pallidioribus, abdomine nitidulo tessellato; major.**” et „**Habitat in Cadveribus Europa, etiam Americae. Kalm.**”.

On pose très sérieusement la question suivante: quel spécialiste des Sarcophagidae du monde, à l’exception des imposteurs Richet et Pape, peut identifier *Musca carnaria* Linné d’après

la diagnose citée plus haut et la différencier précisément des cca 30 espèces **distinctes** du genre *Sarcophaga* Meigen (on ne parle pas du genre aberrant *Sarcophaga* sensu Pape 1996, qui contient plus de 1200 espèces), établies sur la base de leurs genitalia mâles ? Car, la diagnose de Linné peut être attribuée à n'importe quelle espèce ou genre de la sous-famille Sarcophaginae, parce



Fig. 1. *Sarcophaga carnaria*
sensu Boettcher 1912

qu'elle n'indique aucun caractère spécifique et générique. On doit retenir que dans les soupçonnées collections linnéennes il n'existe aucun spécimen avec l'étiquette de Linné, il n'y a aucun type établi « à l'origine », aucun indice indiquant que Linné a vu un certain spécimen etc. Le seul qui a établi l'identité de cette espèce (réelle ou irrédelle) est **Böttcher** (1912 :533 ; 1913 :5), **le premier réviseur** qui a illustré parfaitement la génitalie mâle de *Sarcophaga carnaria* (fig. 1), mais qui manque du texte et de la bibliographie des auteurs du catalogue. La description et l'illustration de Böttcher sont devenues, à partir de ce moment, **le type porte-nom de *Sarcophaga carnaria*** [art. 72.5.7], le **type** utilisé par tous les grands spécialistes du monde, même s'il n'a pas pu être désigné ainsi, en conformité avec les normes CINZ adoptées par le Premier Congrès International de Zoologie (Paris, 1889). Le « lectotype » et le « syntype » du dilettante R. Richet (1986 :132), qui ne se réfère jamais aux travaux de Böttcher, établis sur la base de deux mâles introduits d'une manière énigmatique dans la supposée collection de Linné (de la Société Linnéenne de Londres) et qui ne portent pas les étiquettes originales de Linné et aucune indication de

localité, sont ses inventions étranges et anti-CINZ, ils sont en réalité des **synonymes de *Sarcophaga dolosa* Lehrer, 1967.**

Comment Richet est-il arrivé à aborder « l'identité de la « Mouche à damier » *Sarcophaga carnaria* (Linné, 1758) » ? Il est facile de comprendre la « *perle* » de son ignorance lorsqu'il écrit : „j'ai constaté qu'aucun des auteurs [... (?)] n'avait eu l'idée de résoudre le problème de l'identité de la Mouche à damier en examinant les syntypes [*inexistants* - n. n.]».

Il est clair que **le nom** de cette espèce nébuleuse se garde par tradition dans la littérature, surtout pour honorer l'homme qui a eu l'idée de la nomenclature binominale, mais qui n'a jamais été un véritable taxonomiste. En réalité, *Musca carnaria* sensu Linné est un ***nomen nudum*** ou au moins un ***nomen dubium*** et non un « **taxon distinct** », un conglomérat confus qui aurait dû être définitivement ignoré de la taxonomie des Sarcophagidae. Mais, Böttcher n'a pas su qu'il a été le premier à désigner le « **type** » de *Sarcophaga carnaria* (non Linné), car d'après les normes actuelles du CINZ, il pouvait établir, par ses recherches, une espèce nouvelle avec son nom d'auteur.

C. Tompson & A. Pont (l.c. :58) mentionnent, seulement sur la base d'une simple crédulité d'amitié et non sur la vérification des données, que „***carnaria* Linnaeus, 1758a:596 (*Musca*). Europa & America. LT B...LSL. Sarcophagidae, *Sarcophaga carnaria* Linnaeus. Lectotype designated by Richet 1986:132**”. Ils complètent aussi cette erreur avec l'information absurde que „***carnaria*, Scopoli, 1763:325 (*Musca*) Misid. *carnaria* Linnaeus. Calliphoridae, *Calliphora vomitoria* Linnaeus**”.

Comment a été établi que *carnaria* sensu Scopoli est synonyme de *Calliphora vomitoria* L., sans étudier ou invoquer au moins l'existence d'un spécimen de la collection inexistante de Scopoli et sans l'indication d'une illustration de la génitalie mâle de celle-ci ?, Dieu seul le sait.

Probablement que ces auteurs ont copié cette synonymie d'après Senior White, Aubertin & Smart (1941 :39). Ainsi, le nom de Scopoli est aussi un *nomen nudum* et non un taxon réel, **distinct**. La description de Scopoli est aussi vague que la description de Linné et ne présente aucun caractère spécifique pour le genre *Calliphora*.

Un autre exemple est *Musca variegata* Scopoli, 1763. Dans son travail, Scopoli (1763 :326) donne la diagnose suivante : „**Diagn. Cinerascens; thorace lineis tribus atris, abdomine nigro-tesselato. In horto capta, Idriae. Antennae nigrae. Linea nigra ab antennis ad occiput usque decurrens. Scutellum lineola longitudinali nigra. Abdomen nitens, linea dorsali media, maculisque nigris, apicae setosum; subtus nigris punctis adipersum. Halterum squama alba. Alae immacolatae**”.

On voit que cette description ne peut être attribuée à une espèce sûre, ni même à un „**taxon distinct**” de la sous-famille Sacophaginae. Elle est aussi absconse que la précédente, parce que personne n'a pu l'étudier. Le seul qui l'a considérée, par illogisme imaginaire, est Richet (1986:133) lequel, dans un style prudent, effrayé de son fantôme et dans un moment d'éclat de son cerveau „est sorti un pigeon de sa bouche” (dicton roumain), en disant: „**La collection de Scopoli est perdue depuis longtemps, sans doute détruite au cours d'un naufrage ou d'un incendie, en 1766 (Horn & Kähle 1936). Dans l'intérêt de la stabilité de la nomenclature [?!], il conviendrait de choisir ce nom [*S. variegata* (Scopoli)]; toutefois, au vu de sa description originale, l'espèce de Scopoli pourrait se rapporter à n'importe quelle *Sarcophaga* à hypopyge mâle non coloré”.** Mais de quelle « stabilité de la nomenclature », invoquée par Richet, pouvons-nous parler ici, si la description de l'espèce de Scopoli ne peut être attribuée à aucun taxon distinct et, d'autant plus, à *Sarcophaga carnaria* (Linné) ?

Il est évident que Richet n'a pas cherché et ne pouvait pas chercher un spécimen de Linné ou de Scopoli pour établir ses aberrations synonymiques « *S. variegata* (Scopoli) = *S. carnaria* auct., non Linné », assimilées par certains chercheurs déficitaires, en tête avec Pape, qu'il n'a pu vérifier aucun syntype de la collection perdue de Scopoli et, donc, qu'il n'a pas été et il n'est pas le « spécialiste » le plus indiqué pour établir si l'espèce de Scopoli est un « **taxon distinct** » de *Sarcophaga carnaria* (Linné).

Et pourtant, en 1993 C. Thompson & A. Pont précisent que „**variegata Scopoli, 1763:326 (Musca). Idrija. T[type] A[dulte] DESTROY. Sarcophagidae, *Sarcophaga variegata* Scopoli.**”

Comme dans l'exemple précédent, cette „révision” aussi est l'expression d'une simple formalité linguistique, sans aucune justification scientifique, sans l'intérêt d'exprimer une réalité taxonomique, sans l'établissement des caractères spécifiques distincts des noms incertains. La confirmation de ces faits se trouve dans l'appréciation probable des auteurs mentionnés pour le nom *Musca colossus* Scopoli : „**colossus Scopoli, 1763:327 (Musca). Carniola. T[type] A[dulte] DESTROY. Sarcophagidae, *Sarcophaga carnaria*? Linnaeus**”. Donc, d'après la description obscure de Scopoli, ni pour ce *nomen nudum* les auteurs ne sont pas capables de suggérer au moins de quelle espèce il s'agit.

Pour saisir les oscillations de l'identité de ces deux noms confus dans les conceptions des auteurs, il est suggestif de voir les images de quelques taxonomistes au fil du temps (tableaux I-III). Pour *Sarcophaga carnaria* (Linné), on trouve dans la littérature les illustrations de la genitalia mâle placées dans le tableau I.

Parce que Povolny & Verves ont considéré d'une façon versatile, par intentions inamicales et préférant exprimer des fautes puériles au lieu de reconnaître nos recherches, que *Sarcophaga carnaria* sensu Povolny & Verves, 1987 (non Linné ; partiellement syn. *Sarcophaga disputata* Lehrer, 1967 et partiellement syn. *Sarcophaga dolosa* Lehrer, 1967) a comme synonyme l'espèce fantaisiste *Sarcophaga schulzi* Müller, 1922, il n'est pas dépourvu d'intérêt de voir aussi les genitalia de ce *synonyme objectif* dans le tableau II.

Pour *Sarcophaga variegata* (Scopoli), qui a été adopté après les tremblements absurdes du faux catalogue de Pape, nous présentons les figures de grande « stabilité nomenclatrice » dans le tableau III.:

Tableau I

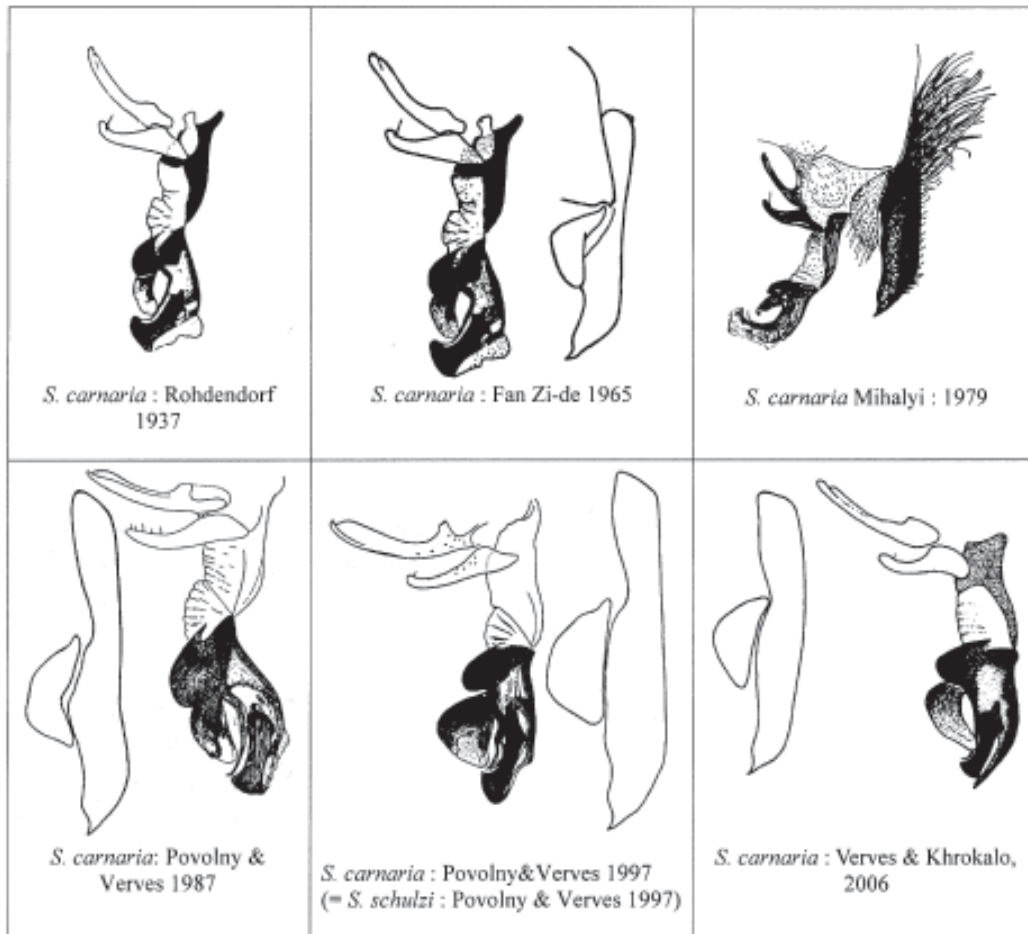


Tableau II

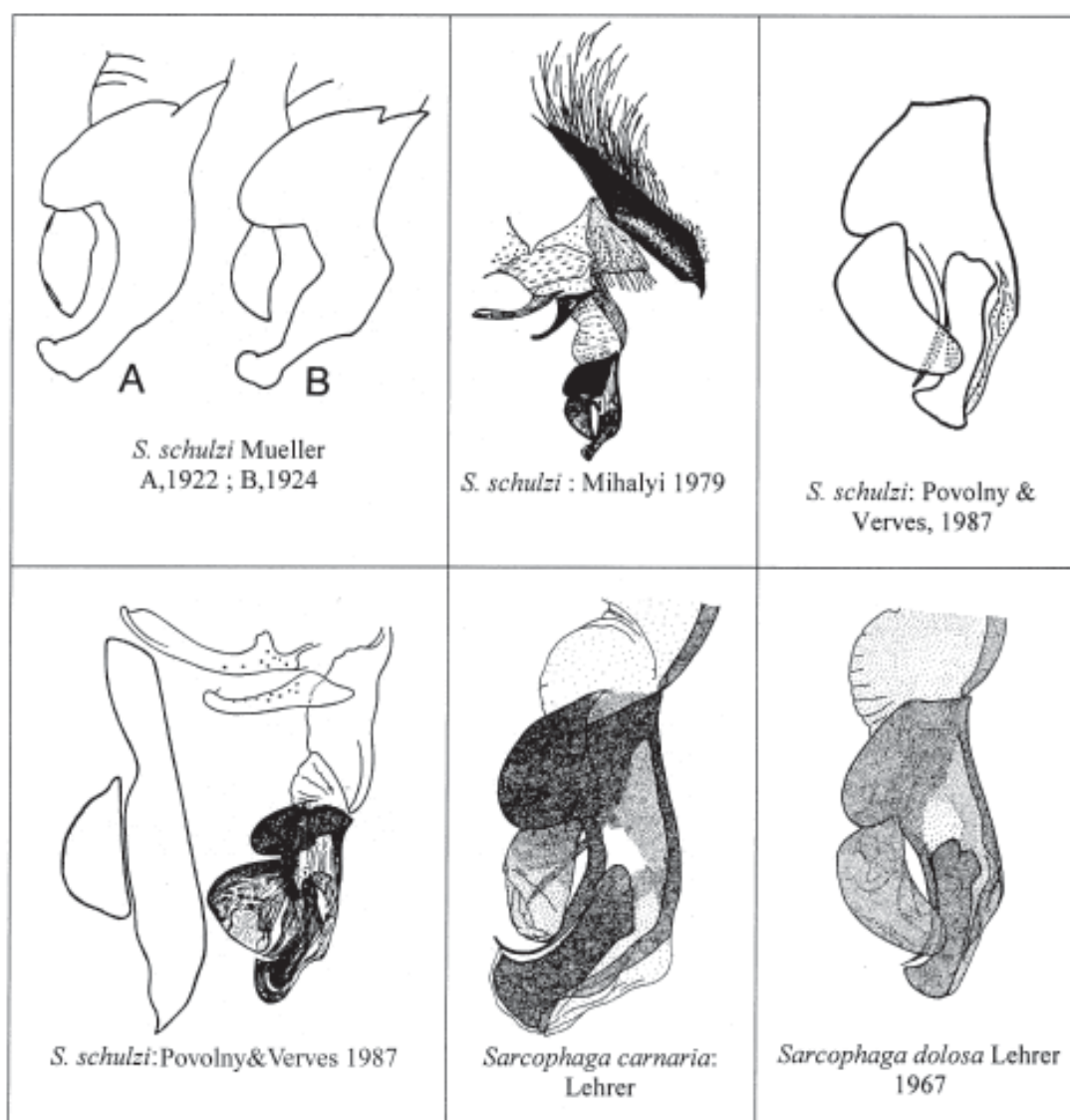
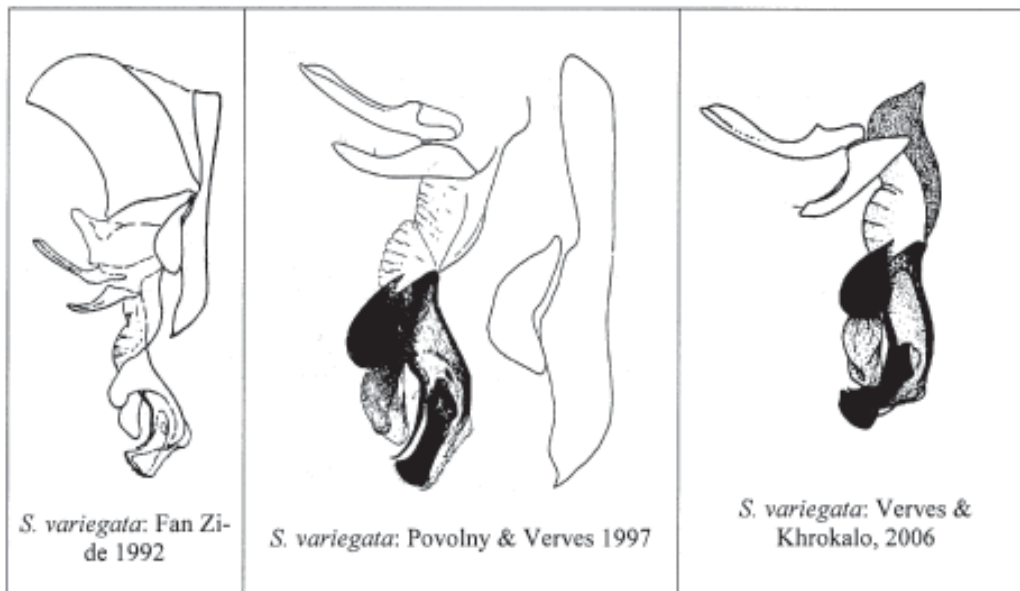


Tableau III



Un troisième exemple se réfère au *nomen nudum* *Musca daronici* Scopoli, 1763, placé dans la famille Calliphoridae par les auteurs qui ne connaissent pas cette famille et Rognes, qui l'avez adopté immédiatement dans le projet de Fauna Europae, par la même ignorance crédule.

Scopoli (1763 :333) donne la diagnose suivante, totalement vacuolisée : « **Diagn. Tota nigra & pilosa, alis hyalinis ; nervis fuseis, pilosis** », qu'il complète ainsi : « **Domestica paulo minor, nigerrina & fere tomentosa. Alae immaculatae** » .

D'après notre opinion, aucun spécialiste du monde ne peut entrevoir à quelle espèce s'applique cette diagnose. Cependant, C. Thompson & A. Pont (1993 :71) sont convaincus, après l'étude de son type inexistant, que « **daronici Scopoli, 1763 :333 (Musca). Carniola. T[ype] A[dulte] DESTROY. Calliphoridae, Morinia daronici Scopoli. N. Status** » . Jonglant seulement avec les noms (1993 :96) et non avec ce qu'ils représentent dans la réalité biologique, ils ont remplacé le nom de l'espèce *Musca melanoptera* Fallen, 1817 par le nom *M. daronici* Scopoli, parce qu'il y a encore le nom « **non-European** » *M. melanoptera* Gmelin, 1790 [!!!]. Ils disent : « **melanoptera Fallen, 1817 :256 (Musca). Sweden, Ostergotland & Västergötland. T[ype] A[dulte] NRS. Calliphoridae, Moronia daronici Scopoli. Preocc. Gmelin 1790. N. Syn.** » et ajoutent la justification: « **As this name is preoccupied and must be replaced, we prefer to use the oldest probable name for the taxon (Schiner 1856 :412). Specialists should select a neotype for Morinia daronici (Scopoli) to fix this interpretation** » [n. soulign.]. Mais, s'ils reconnaissent qu'ils ne sont pas des spécialistes pour ce groupe, pourquoi troublent-ils la taxonomie et les normes de la nomenclature avec leurs fabulations ? Ils veulent que les vrais spécialistes confirment leurs fausses « **interprétations** » ?

Nous ne voulons pas dire que la description de Fallen pour sa *M. melanoptera* est exacte. Mais, nous connaissons que *M. melanoptera* Fallen n'a pas été enregistrée par Séguy (1941), Zumpt (1956) et autres dans la famille Calliphoridae de la région paléarctique. Séguy a étudié la genitalia de *Calobataemyia melanophora* (Fallen) et nous avons constaté qu'elle a le même type

de structure que les espèces du genre *Nyctia* Robineau-Desvoidy (Lehrer, 2005) de la famille Sarcophagidae. Par cela, nous avons synonymisé le genre *Calobataemyia* Maquart, 1855. Les espèces du genre *Morinia* Robineau-Desvoidy ont une genitalia d'un autre type de structure, plus ou moins semblable à avec celui des Calliphoridae, mais qui sollicite encore des recherches plus attentives. La figure de Séguy (1941 :346) n'est pas très bonne et nous ne pouvons nous décider sans l'examen du matériel-type.

De la famille Calliphoridae, nous désirons présenter un seul exemple, embrassé comme l'éclair et d'un sentiment de flatterie par l'illusionniste Rognes.

Musca chrysorrhoea Scopoli, 1763 a été décrite ainsi par Scopoli : „**Diagn. Cinerea setosa; alis basi halteribusque luteo-ferrugineis. In campis arenosis Carnioliae superioris. Statura M. Domesticae. Antennae nigrae. Frons & linea circum oculos albo-argentea. Oculi brunei. Alae absque puncto & lineis; costa nigra, basi luteo-ferruginea. Halterum squama alba: marginae ferrugineo, ciliato. Abdomen oblongum, acutum, stercus luteo-ferrugineum a morte fundens. Pedes nigri seroso-pilosi. Ergo diversa abdomini alia hactenus numerata.**”

Ici nous comprenons que même Scopoli n'a pas connu précisément qui est le taxon décrit par lui et personne ne pourrait établir si son nom est un taxon **distinct**, identifiable. Cependant, dans leur travail, C. Thompson & Pont (l.c. :60) précisent très dégagés, que ce *nomen nudum* appartient à la famille Syrphidae [?!]. Ils écrivent : „**chrysorrhoea Scopoli, 1763:347 (Musca). Upper Carniola. T[type] A[dulte] DESTROY. Syrphidae**”. Mais, en violant l'article 59.2 du CINZ, ils remplacent erronément l'espèce *Musca chrysorrhoea* Meigen, 1826 avec le *nom synonyme* *Protocalliphora rognesi* Thompson & Pont, 1993: „**chrysorrhoea Meigen, 1826:60 (Musca) . [Austria] Neotype from Aachen, Germany, NT ♀ MNHNP. Calliphoridae, Protocalliphora rognesi Thompson & Pont. Preocc. Scopoli 1763. Neotype designated by Peus 1960:209**”. Car, **si *M. chrysorrhoea* Scopoli a été transférée dans la famille Syrphidae, son nom n'est pas „preocc.” pour l'espèce de Meigen, de la famille Calliphoridae.**

L'article 59.2 spécifie très clairement que: „**Si, dans le cas d'homonymie secondaire, l'épithète de l'homonyme plus récente n'a pas été remplacée [Art. 60], et si les taxons en question ne sont plus considérés comme congénériques, l'épithète plus récente ne doit pas être rejetée, même si l'un des épithètes avait été combinée à l'origine avec le genre présentement employé pour l'autre**”.

Comme suite, *Protocalliphora rognesi* Thompson & Pont, 1993 est un nouveau synonyme de l'espèce *Protocalliphora chrysorrhoea* (Meigen, 1826) - **n. syn.**, aberration qui doit être rejeté de la famille Calliphoridae (« taxonomic specialist » Rognes !) du projet Fauna Europae.

Malheureusement, tout le catalogue de C. Thompson & A. Pont (1993) qui a la même structure et conception d'application formelle du Principe de Priorité, ne constitue pas une révision taxonomique dans le sens désiré même par ses auteurs et n'offre pas la certitude de l'existence des taxons **distincts**, à cause du manque d'une base scientifique dans l'appréciation des noms confus et non conforme aux dispositions de l'article 12 du CINZ. Par cela, il n'est qu'un simple index de noms, qui ne peut être utilisé dans les recherches taxonomiques sans une vérification préalable, surtout dans la synonymie et l'homonymie des taxons valides et bien établis antérieurement.

En ce qui concerne le catalogue des Sarcophagidae (1996) et les autres contributions imaginaires de Pape, nous ne souhaitons pas insister davantage, parce que nous avons relevé beaucoup de ses fantasmagories. Cependant, il est nécessaire de souligner que cet ignorant à masque du « group coordinator » et « taxonomic specialist » du projet Fauna Europaea et le farceur « commissioner » du CINZ, non seulement qu'il ne sait pas et ne peut comprendre la notion de **genre** comme entité taxonomique, mais il a élaboré son catalogue des Sarcophagidae par manipulations stupides de l'ordinateur et sans connaître ces diptères, sans faire aucune recherche

personnelle sur les espèces des régions zoogéographiques citées, sans connaître ou reconnaître correctement les structures génitales des Sarcophagidae que d'après les dessins incorrects de l'ancienne littérature, sans être capable d'étudier les types ou les spécimens de collection d'après une conception vraiment scientifique et phylogénétique etc. Son entier catalogue est une pure monstruosité, qui ne reflète pas la réalité taxonomique, l'unique pillage de grande envergure des taxons valides établis par les meilleurs spécialistes du groupe et l'expression de la plus primitive conception biologique.

Comme le catalogue antérieur, celui-ci est inspiré probablement par l'influence de C.W. Sabrosky, le créateur du catalogue sur « **family-group names in diptera** », qui a les mêmes carences et la même conception formelle.

Cependant, si ces catalogues peuvent être considérés comme de simples jeux de possibilités fictives, très éloignées de la réalité biologique et semblables au jeu de notre jeunesse « à colin-maillard », ils ont tout de même, une certaine qualité. Ils ont montré toutes les aberrations utilisées par divers auteurs, qui veulent deviner les taxons actuels des descriptions confuses des anciens et ont mis en évidence que les travaux « préhistoriques » des naturalistes « romantiques » sont des reliques importantes seulement pour l'évolution de la connaissance de la biodiversité. En plus, ils ont mis en évidence le manque d'une valeur taxonomique réelle de ceux-ci et la nécessité de les éloigner de la taxonomie moderne, qui doit être en concordance avec une nomenclature des **taxons distincts**.

D'après nos opinions, partiellement exposées plus haut, il faut que les travaux des auteurs anciens (Linné et ses contemporains) soient exposés seulement dans une armoire de bibliothèque historique, pour louer les promoteurs de la taxonomie, mais sans être mentionnés que dans les situations spéciales, précises et sous l'impérieux article 23.2 du CINZ. Les spécialistes et notamment la Commission Internationale de Nomenclature Zoologique doivent comprendre que ces catalogues, sous leur forme actuelle, sont objectivement des travaux qui empêchent la connaissance objective de la biodiversité, qui déterminent la discréditation des vraies conceptions et recherches scientifiques sur la réalité taxonomique, et qu'il est nécessaire une décision sérieuse pour assurer la stabilité et l'universalité objective des noms des **taxons distincts**, après l'analyse de toutes les données bibliographiques.

En même temps, il est impérativement nécessaire qu'il y ait l'adoption d'une conception objective, et non personnelle, dans les organismes taxonomiques ZooBank du CINZ, BioSystematic Database of Word Diptera etc., pour inscrire exactement les noms nouveaux résultant de la recherche scientifique actuelle et progressiste. Nous avons observé que les non-spécialistes ou les spécialistes conservateurs qui forment les listes des noms, sont hostiles à la perfection de la classification des groupes spécifiques, génériques ou de familles. Nous pouvons présenter beaucoup d'exemples. Le plus significatif est le cas de la famille **Bengaliidae**, qui continue d'être mise en synonymie avec les Calliphoridae, parce que C. Thompson (totalement étrange de ces familles), en coopération avec l'incompétent K. Rognes, s'opposent au progrès de la science et se considèrent comme étant la plus grande autorité diptérologique, uniquement parce qu'ils s'occupent de manipulations à partir de l'ordinateur.

Références

- , 1999, International Code of Zoological Nomenclature, Fourth Edition, ICZN, 305 p.
 Böttcher, G., 1912-1913, Die männlichen Begattungswerkzeuge bei dem Genus *Sarcophaga* Meigen und ihre Bedeutung für die Abgrenzung der Arten. Deuts. Ent. Zeit., 1912:525-544; 1013:1-16.
 Kurahashi, H., 1987, The blow flies of New Guinea, Bismarck archipelago and Bougainville island (Diptera:Calliphoridae). Ento. Soc. Japan, 99 p.

- Lehrer, A.Z., 2000, Point de vue critique sur le statut de *Sarcophaga carnaria* (Linnaeus, 1758) (Diptera, Sarcophagidae). Bull. Soc. ent. Mulhouse, 27-29.
- Lehrer, A.Z., 2003, Sarcophaginae de l'Afrique (Insecta, Diptera, Sarcophagidae). Entomologica, Bari, 37 :5-528.
- Lehrer, A.Z., 2004, Histoire imaginaire de la nomenclature de *Musca carnaria* Linnaeus, 1785 (Diptera, Sarcophagidae). Bull. Soc. ent. Mulhouse, 60(2): 29-32.
- Lehrer, A.Z., 2005, Révision du genre *Nyctia* Robineau-Desvoidy (Diptera, Sarcophagidae). Bull. Soc. ent. Mulhouse, 61(4) :55-63.
- Lehrer, A.Z., 2006, Sarcophaginae et Paramacronychiinae du Proche Orient (Insecta, Diptera, Sarcophagidae). Pensoft, Sofia-Moscow, 263 p.
- Lehrer, A.Z. 2006, Fragmenta Dipterologica, 1 :7-15 ; 2 :1-10 ; 4 :12-17 ; 5 :1-8 et 8-13 ; 6 :1-10 ;2007, 7 :1-13 ; 10 :8-12.
- Linnaeus, C., 1758, Systema naturae per regna tria naturae, 10th Ed., Vol. 1. Holmiae, 824 p.
- Mihalyi, F., 1979, Féméslegyek-Huslegyek. Calliphoridae-Sarcophagidae. Fauna Hung. 135, Budapest, 152 p.
- Pape, T., 1996, Catalogue of the Sarcophagidae of the world (Insecta:Diptera). Mem Ent. Intern., 8.
- Povolny, D. & Verves, J., 1987, Revision der paläarktischen Arten der Gattung *Sarcophaga* Meigen, 1828 (Diptera, Sarcophagidae). Acta ent. Mus. nat. Pragae, 42:89-147.
- Povolny, D. & Verves, Y., 1997, The Flesh-Flies of Central Europe (Insecta, Diptera, Sarcophagidae). Spixiana, Suppl. 24, München, 1-260.
- Richet, R., 1987, L'identité de la "Mouche à damier", *Sarcophaga carnaria* (Linné, 1758) (Diptera, Sarcophagidae). Bull. Soc. ent. Fr., 91(3-4) :131-135.
- Sabrosky, C.W., 1999, Family-Group Names in Diptera. An annotated catalog. Myia, 10, 576 p.
- Scopoli, J.A., 1763, Entomologia carniolica exhibens insecta carnioliae indigena et distributa in ordines, genera, species, varietates. Methodo Linnaeana. Vindobonae, 420 p.
- Seguy, E., 1941, Etudes sur les Mouches parasites. 2. Calliphoridae, Calliphorines (suite), Sarcophagines et Rhinophorines de l'Europe occidentale et méridionale. Encycl. ent. (Ser. A) 21.
- Thompson, F.C. & Pont, A.C., 1993, Systematic Database of *Musca* Names (Diptera). These Zoologicae, 20, 221 p.
- Verves, Yu.G. & Khrokalo, L.A., 2006, 123. Fam. Sarcophagidae. Dans: Key to the insects of Russian Far East, Vladivostok, 6(4):64-178 (en russe).
- Zumt, F., 1958, Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha) Part II:Rhiniini. Explor. Parc Nat. Albert, 92, Bruxelles.

***Xiphidiella taitiana* n. sp. - Une nouvelle espèce du Kenya
(Diptera, Sarcophagidae)**

ANDY Z. LEHRER

Email : azl_diptera@yahoo.fr

Résumé. On décrit une nouvelles espèce du genre *Xiphidiella* Zumt : *X. taitiana* n. sp., pour la faune du Kenya.

Summary. One describes a new species of the genus *Xiphidiella* Zumt: *X. taitiana* n. sp., for the fauna of Kenya.

Le genre *Xiphidiella* Zumt, 1952 comprend seulement 4 espèces d'Afrique du Sud et Namibie : *X. anorubra* (Villeneuve, 1920), *X. chagalli* Lehrer 1993, *X. menuhini* Lehrer 1993 et *X. hochae* Lehrer 2005. Maintenant nous décrivons la première espèce d'Afrique orientale, de la faune de Kenya : *X. taitiana* n. sp.

Xiphidiella taitiana n. sp.

MALE

Tête. Couverte d'un tomentum argenté très dense. Le front, vu au dessus et au lieu le plus étroit, mesure $3/4$ de la largeur d'un œil. Le profrons mesure $1/3$ du petit diamètre oculaire. La bande frontale est cendrée brunâtre et 2 fois plus large qu'une parafrontalie. Les antennes sont brun noirâtre ; le troisième article est 2 fois plus long que le deuxième. Arista brune, avec poils assez courts sur les deux parties. Le péristome mesure $1/3,5$ du grand diamètre oculaire. La trompe est noire ; les palpes sont assez minces, jaune brunâtre avec les sommets bruns.

Chétotaxie de la tête. Les macrochètes verticaux internes sont longs, forts et rétroclines ; les macrochètes verticaux externes sont $2/3$ des précédents ; les ocellaires sont courts et fins ; les préverticaux rétroclines sont bien développés ; les macrochètes frontaux sont au nombre de 5 paires ; les macrochètes orbitaux sont au nombre de 3 proclines ; les parafacialies ont quelques microchètes courts. Le péristome et les parties postérieures de la tête ont des poils noirs.

Thorax. Noir, avec tomentum cendré dense et 3 bandes longitudinales noires. Les propleures sont glabres. Les stigmates sont brun noirâtre. Les pattes ont les fémurs noirs ; les tibias et les tarses sont brun noirâtre ; les fémurs médians ont un ctenidium rare.

Chétotaxie du thorax. ac = 3 + 1, dc = 2 + 3, ia = 0 + 2, prs = 1, h = 2, ph = 1, n = 2, sa = 3, pa = 2, sc = 3 + 1, pp = 1, pst = 1, st = 1 : 1 : 1.

Ailes. Transparentes. La cellule R5 est fermée à la marge de l'aile. Cubitulus courbé en angle droit, mais la nervure tap est longue et courbée continuellement. La nervure r1 est glabre ; la nervure r4+5 est ciliée jusqu'à la nervure r-m. L'épine costale très distincte. Les écailles sont blanche jaunâtre ; les balanciers sont bruns.

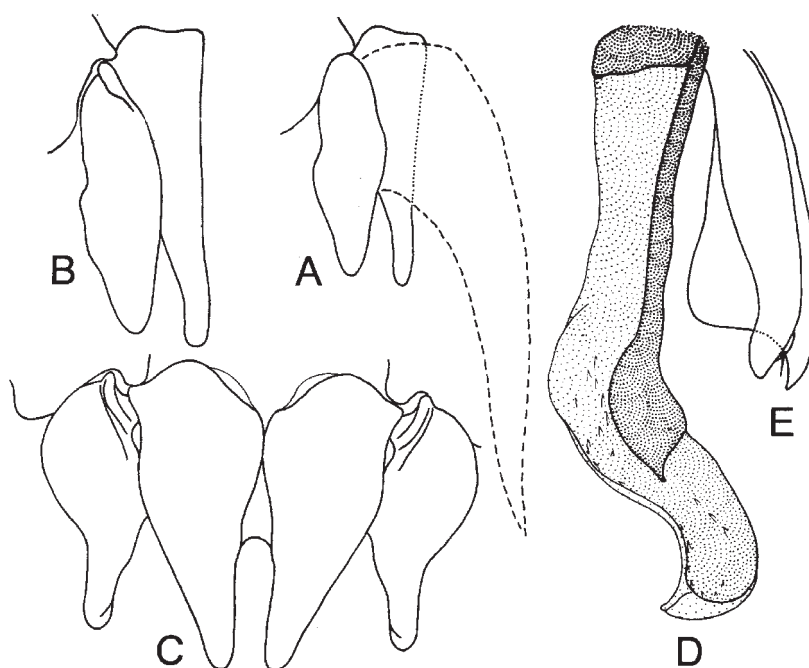


Fig. 1. *Xiphidiella taitiana* n. sp. A et B, cerques et paralobes, vue de profil ; C, cerques et paralobes, vue dorsale ; D, phallosome ; E, gonites.

Chétotaxie des tibias. Les tibias antérieurs ont 1 pv. Les tibias médians ont 1 ad, 1 av et 2 pd. Les tibias postérieurs ont 2 ad, 1 av, 2 pd et sans pilosité ventrale.

Abdomen. Allongé et relativement étroit, avec tomentum cendré. Les taches longitudinales noires occupent les zones médiane, latérale et les parties ventrales des tergites. La formule chétotaxique est 0 + 0 + 0 + série. Le postabdomen est noir. Le tergite génital est luisant et a une paire de macrochètes marginaux. Les cerques ont une pilosité (fig. 1, A) extrêmement longue, presque 2,5 fois plus longue que la longueur des cerques.

Genitalia : fig 1. Les cerques (B) sont droits et les paralobes plus ou moins ovalaires. Le distiphallus (D) est très allongé et courbé en S. Il possède un paraphallus étroit, mais dilaté dans sa partie terminale. Les gonites (E) sont grandes et bien développées.

Longueur du corps. 7 mm.

FEMELLE. Inconnue.

Matériel étudié. Kenya, 1 ♂, holotype, Voi, Rt.A109, 4-6.V.1991, leg. A. Freidberg & Fini Kaplan - coll. TAU.

Derivatio nominis. Du nom de la zone Taita-Taveta, province de la côte du Kenya.

Bibliographie

- LEHRER, A.Z., 1993, Deux nouvelles espèces de *Xiphidiella* du Sud de l'Afrique (Diptera : Sarcophagidae). Stuttgarter Beitr. z. Naturk, A, nr. 502 :1-5.
- LEHRER, A.Z., 2005, Nouveaux Sarcophagides afrotropicaux et orientaux (Diptera, Sarcophagidae). Entomologica, Bari, 39 :5-59.
- ZUMPT, F, 1972, Calliphoridae (Diptera Cyclorrhapha) Part. IV: Sarcophaginae. Explor. Parc Nat. Albert, Bruxelles, 101.

SOMMAIRE

| | |
|---|----|
| LEHRER, A.Z., Deux espèces nouvelles de la sous-famille afrotropicale <i>Fainiinae</i> (Diptera, Calliphoridae)..... | 1 |
| LEHRER, A.Z., Stomorhiniinae n. sfam. Une nouvelle sous-famille de Calliphoridae (Diptera) et révision de ses taxons..... | 4 |
| LEHRER, A.Z., La taxonomie des chimères diptérologiques et les normes de la nomenclature zoologique..... | 17 |
| LEHRER, A.Z., <i>Xiphidiella taitiana</i> n. sp. - Une nouvelle espèce du Kenya (Diptera, Sarcophagidae)..... | 27 |

Adresse de l'éditeur: Prof. Dr. Andy Z. Lehrer, TAU - Zoologie, Sed. Hanasi 49/1, P.O.B. 7049, *Maalot*, Israel. Email: azl_diptera@yahoo.fr

Réalisation et impression en Israel
Copyright © by Dr. Andy Z. Lehrer